

IAM

magazine

International Artists Mentoring



Elizabeth WESSEL

L'élégance en peinture

N° 22 - 2025 - Avril - Mai - Juin - 6,00 Euro

Sommaire

Edito

page 1 - Bénédicte Lecat

Focus on

page 2 - Elizabeth Wessel *L'élégance en peinture*

Reportages

page 10 - Arman, Bernar Venet *Regards croisés*

page 16 - Un certain regard *la collection Sidarta au Musée Bonnard*

page 18 - De pierre et de verre *Quand Chagall découvre la mosaïque*

page 22 - La tête dans le décor *Voyage artistique avec Karina Bish*

page 26 - Poussière d'étoile *Quand la poésie prend forme*

page 44 - Banksy ses débuts *au MACA de Copenhague*

page 48 - Anaik et Maer *Quand l'atelier devient le Monde*

Actualités

page 12 - Société Académique Arts Sciences Lettres

page 15 - Agenda FACEC international

page 34 - FACEC et Jan & Jos à Monaco

page 56 - Participez à la fête des 5 ans d'IAM magazine

Histoire de l'Art

page 30 - L'Art de la mosaïque *Un art aux mille couleurs*

Littérature

page 36 - IA or not IA *that is the question ?*

page 42 - L'IA au coeur du débat de l'écriture *Ecrire oblige*

page 50 - Portrait d'auteur, Francis Denis

page 58 - A lire

Prochain numéro

page 67 - Sommaire du N°23 (troisième trimestre 2025)

Publicités

page 9 - Exposition Carros en lumière

page 14 - Exposition David Hockney

page 55 - Festival du verre

page 59 - Exposition Un certain Regard

page 64 - Sylvana Aymard

Crédits photographiques

Marc Alfieri, FACEC international, JOS, Bénédicte Lecat, Dominique Lecat, Elizabeth Wessel, Syvana Aymard, Francis Denis, Musée Chagall, Domaine de Penthièvre Bernard Leibovici, Musée des Explorations du Monde, Musée Bonnard, Fondation Louis Vuitton, Internet Wikipédia, Anaik et Maer, CIAC de Carros, Musée Fernand Léger, Musée de la Malmaison



Administration

Directeur éditorial Bénédicte Lecat

facec.international@orange.fr

Rédacteur en chef : Dominique Lecat

Equipe éditoriale : Josephina Somers
Jan Van Duinker

Ont participé à ce numéro

FACEC International, Jan & Jos creations,
Elizabeth Wessel, Manuel Bossu,
Francis Denis, Patrice Dufétel, Open AI

Maquette graphique : Jan & Jos creations

Impression et édition : Nord'Imprim (France)

Diffusion exclusivement sur abonnement

924 abonnés (*papier-informatique*)

ISBN 978 0123 456786



Edito

Chers artistes, amateurs d'art, chers amis,

L'été est arrivé, et nous vous le souhaitons serein, riche de rencontres et de réussites, malgré les tensions internationales qui assombrissent parfois l'horizon. Seuls l'art et la culture sauront nous préserver, nous permettant de garder notre authenticité et notre humanité.

Avec ce nouveau numéro, je vous invite à découvrir l'œuvre de l'artiste dano-monégasque Elizabeth Wessel. Tout juste médaillée d'or par l'Académie Arts Sciences Lettres, Elizabeth vous propose un voyage pictural où se conjuguent stylisme, élégance, justesse de la ligne, le tout relevé d'une pointe de fantaisie.

Dans la section reportages, vous pourrez admirer la très poétique exposition de Jean-Michel Othoniel à la Malmaison, vous immerger dans l'art de la mosaïque au musée Chagall, explorer l'univers contrasté de Karina Bisch — entre noir et couleurs — au musée Fernand Léger, ainsi que découvrir un avant-goût danois orchestré par notre rédacteur en chef.

Nous aurons le plaisir de nous retrouver après l'été à Monaco pour le salon Art 3F, qui marquera également le 5ème anniversaire de notre revue IAM Magazine. À cette occasion, l'ensemble des artistes sélectionnés de l'Institut des Arts Figuratifs du Québec sera présent, accompagné de sa présidente Manon Gauthier et de son chargé de communication, Ovila Huard. Les sélections sont également en cours pour le salon de la Nationale des Beaux-Arts à Paris.

Par ailleurs, nous préparons dès à présent le programme 2026, qui s'annonce prometteur : Salon Art Capital au Grand Palais de Paris en février, nouvelle exposition au Salon Knokke Art Fair à Knokke-le-Zoute en Belgique, pour conclure en décembre avec l'exposition de la Nationale des Beaux-Arts. N'hésitez pas à nous contacter pour vous inscrire ou recevoir davantage d'informations.

Nous vous souhaitons une excellente lecture !

Artistiquement vôtre, Votre dévouée.

Bénédicte Lecat

Dear artists, art lovers, dear friends,

Summer has arrived, and we wish you a season of serenity, rich in encounters and successes, despite the international tensions that sometimes cloud the horizon. Only art and culture can preserve us, allowing us to keep our authenticity and our humanity. In this new issue, I invite you to discover the work of Danish-Monegasque artist Elizabeth Wessel. Recently awarded a gold medal by the Académie Arts Sciences Lettres, Elizabeth offers you a pictorial journey where styling, elegance, and the precision of line combine, all enhanced by a hint of fantasy.

In our reportage section, you will find the highly poetic exhibition by Jean-Michel Othoniel at La Malmaison, an immersion into the art of mosaic at the Chagall Museum, an exploration of the contrasting world — both dark and colorful — of Karina Bisch at the Fernand Léger Museum, as well as a Danish preview orchestrated by our editor-in-chief.

We will have the pleasure of meeting again after the summer in Monaco for the Art 3F fair, which will also mark the 5th anniversary of IAM Magazine. On this occasion, all the selected artists from the Institut des Arts Figuratifs du Québec will be present, accompanied by its president Manon Gauthier and its communications officer, Ovila Huard. Selections are also underway for the Nationale des Beaux-Arts fair in Paris. Furthermore, we are already preparing the promising 2026 program: Art Capital at the Grand Palais in Paris in February, a new exhibition at the Knokke Art Fair in Knokke-le-Zoute, Belgium, concluding in December with the Nationale des Beaux-Arts exhibition. Please do not hesitate to contact us to register or to receive more information.

*We wish you an excellent read!
Artistically yours, Ever devoted.*

Bénédicte Lecat. Directrice de FACEC international - Historienne de l'Art - Mastère en Marketing de l'Art - Déléguée pour le Canada (ASL & SNBA) - Administratrice Arts-Sciences-Lettres - Déléguée Arts Sciences Lettres pour les Alpes Maritimes et la Slovénie - Médaille vermeil ASL en développement culturel - Prix Artemisia 2019 (presse et communication) - Médaille de bronze de la Jeunesse, des Sports et de l'Engagement Associatif - Médaille d'argent pour l'engagement associatif et bénévole de la ville de Cannes

Elizabeth Wessel

L'élégance en peinture

Une aiguille dans une main, un pinceau dans l'autre, c'est ainsi que la journaliste Camille Esteve évoquait l'oeuvre de la styliste et peintre Elizabeth Wessel. En effet, Elizabeth cumule une double casquette de créatrice de mode reconnu aussi bien en France, qu'au Japon ou à Monaco, mais une artiste peintre internationale venant juste de recevoir une médaille d'or pour l'ensemble de sa carrière artistique par la Société Académique Arts-Sciences-Lettres.



Née à Copenhague, Elizabeth est danoise par sa mère et de père aux racines multiples, chiliennes, anglaises et danoises. Et tel qu'elle aime le dire, elle passe son enfance dans une valise entre le Danemark, la Suisse et Monaco. Son enfance est riche d'expériences sensorielles : grâce à ses parents, elle découvre très tôt le ballet, l'opéra, les concerts et les musées. A Madrid, ce sont les après-midis au Musée du Prado : les salles sombres, les toiles sanguinolentes aux têtes coupées, aux yeux exorbités et aux poitrines transpercées. Tout cet univers dramatique que l'on retrouve notamment chez Velázquez, effraye la petite fille qu'elle est au point de ne plus dormir. A Paris, elle assiste à de nombreux défilés de Haute Couture avec sa maman.

Afin de parfaire son éducation, Elizabeth est envoyée dans plusieurs pensionnats ou chacun d'eux lui laisse des traces. Celui de Lau-

sanne lui permet de pratiquer le sport et celui de Paris est l'occasion de nouvelles découvertes muséales. Toute cette éducation tournée vers la culture lui a permis de nourrir son esprit, de capter la beauté du monde et d'admirer les plus belles œuvres de l'histoire de l'art comme les Nymphéas de Monet.

Elizabeth est une petite fille débordante d'énergie et pour la canaliser, sa maman lui donne régulièrement des carnets de dessin et des crayons de couleurs. Ce qui n'est que gribouillis se transforme rapidement en dessin où la ligne est prépondérante. Comme elle le souligne, *j'ai respiré mode toute ma vie d'enfant*. Et c'est donc tout naturellement que Elizabeth se tourne vers des études de stylisme en intégrant l'Ecole de la Chambre Syndicale de la Haute Couture Parisienne.

Elle y étudie durant deux ans, deux années durant lesquelles il lui y arrive parfois, de s'échapper afin d'éviter certains cours barbants. Elle court les musées et découvre les dessins animés dans le cinéma proche de son école. Elle continue ainsi de forger son regard. Elle sort deuxième de sa promotion, supplantée de quelques points par un élève issu des Arts Décoratifs.



Qu'importe, elle frappe à toutes les portes des grands créateurs, carnets sous le bras, mais ils ne voient en elle que la femme élégante, grande et longiligne, un futur mannequin. Mais Elizabeth s'accroche à ce rêve qu'elle touche presque du doigt. Il ne lui reste plus beaucoup de temps malgré tout, son père réclame son retour à Copenhague. Mais la veille de son départ, Elizabeth attire l'attention de deux frères, Bernard et Ted Lapidus, qui achètent ses croquis. Le passage dans la célèbre maison est court mais permet de rencontrer Rose Torrente, la sœur des frères Lapidus et d'être aussitôt recrutée en tant que styliste pour sa maison de Haute Couture.

En 1973, Elizabeth crée sa marque et ouvre sa propre boutique à Paris. Afin de compléter les revenus de sa boutique, elle crée et fabrique également des pull-overs sélectionnés par quelques grands noms tels que Jean Patou et Hubert de Givenchy. Pour la nouveauté de ses créations, elle obtient le 1er Prix du Gala de la Presse pour sa collection Automne-Hiver 1974. Un an plus tard, l'opportunité lui est donnée d'ouvrir une boutique à Bogotá en Colombie. Elle y excelle et en parallèle de ses propres collections, elle réalise des costumes pour des revues musicales produites par la télévision colombienne et fonde le Syndicat des Stylistes Colombiens.

Cinq ans plus tard, en 1980, Elizabeth revient s'installer en Europe, plus particulièrement à Monaco et ouvre son bureau de style. Ses créations sont diffusées dans des boutiques multimarques et des grands magasins à travers le monde. Sa collection est fabriquée et commercialisée sous licence au Japon de 1989 à 2001. A partir de 2002, elle renoue avec le travail en « atelier » en créant des modèles exclusifs destinés à une clientèle internationale. Ses collections défilent à Monaco 2 fois par an.

Mais en parallèle de réussites en stylisme, Elizabeth poursuit le dessin, elle l'a d'ailleurs étudié à Paris, dans une petite école près de la place Pereire. Et la peinture prend peu à peu le pas et le public découvre rapidement une œuvre composée de tableaux, d'affiches, de dessins, où se mêlent la ligne, la couleur, la femme, le tissu, le tout dans un expressionisme prononcé.

Sa première exposition, en 2005, s'intitule Portraits de mode, portraits de femmes. Elle réalise des portraits de ses clientes portant les modèles qu'elle leur a créés. L'ensemble de ces portraits est à l'image des créations d'Elizabeth : élégance, modernité, couleurs. Peu à peu, la peinture domine et elle franchit définitivement le pas en 2012. A cet effet, elle intègre l'Association Internationale des Arts Plastiques auprès de l'Unesco, association monégasque proposant de nombreux projets artistiques à l'international.





Son œuvre se découvre sous le prisme de la mode et mêle quelquefois des tissus cousus sur toile : ils ajoutent une touche de fantaisie et rehaussent le motif, parfois, seul le tissu apparaît comme dans *Topaze*. La manche bouffante de couleur jaune est posée sur un bras que l'on devine, dont seule la main apparaît. Notre regard se porte exclusivement sur cette manche jaune bouffante, attirante comme un aimant, tout comme notre regard est attiré par le drapé mauve de *L'envol* : une jeune femme de dos, accoudée à une barrière, voit le volant de sa robe mauve sortir de la toile. Toutes ces étoffes donnent de l'ampleur au tableau et ajoute une troisième dimension à son œuvre.

Elizabeth fait de même avec des chutes de toiles avec lesquelles elle crée des forêts vierges : son nu féminin, *What will they say*, rappelle la *Venus de Botticelli*. Cette femme à la silhouette gracile et vigoureuse émerge, telle une nymphe végétale d'un « amas » de feuilles de couleur verte appliquées à la toile. Son travail peut être précieux si l'on étudie les variations sur les barbotines, réalisées à parti de papier ou des morceaux de toiles roulés et collés sur des cartons. Ce travail est tout en délicatesse. Les œuvres sont un mélange entre une 3e dimension marquée et une peinture lisse. Elizabeth va à l'essentiel dans sa peinture tout comme dans son dessin et les affiches qu'elle réalise, notamment pour

les bals de Noël : les couples sont élégants et raffinés. Les tenues comme les décors rappellent le thème de la soirée. Quant aux affiches, elles évoquent le farniente, la *Dolce Vita*, la vie douce et agréable en bord de mer. Les jeunes femmes y sont fines, habillées avec goût.

Depuis 2005, Elizabeth affronte le regard du public et expose régulièrement à Monaco, notamment avec le *Gemluc'Art*, mais aussi en Chine à la Biennale de Beijing, où elle fut sélectionnée quatre fois. En octobre prochain, c'est en Corée du Sud pour le 11e festival international de Geoje au *Haegeumgang Theme Museum* que l'artiste va promouvoir son œuvre.

La mode reste le fil conducteur dans l'œuvre d'Elizabeth : la composition de ses tableaux évoque la mise en situation des photos de mode, le tout basé sur la ligne afin d'obtenir un effet spectaculaire à la limite de l'esthétique épuré de l'art déco. Elle joue avec les techniques et les mélanges de matières afin d'ajouter une troisième dimension à ses oeuvres. Et c'est ce travail qui est propre à Elizabeth et qui ne s'inspire de rien d'autre que de sa propre vie, que la Société Arts-Sciences-Lettres a tenu à récompenser d'une médaille d'or. Celle-ci lui sera remise le 11 octobre prochain à l'Inter Continental Opéra, lors du 110e anniversaire de notre Société.



Elizabeth Wessel

Elegance in painting

A needle in one hand, a brush in the other - that's how journalist Camille Esteve described the work of designer and painter Elizabeth Wessel. Indeed, Elizabeth wears two hats: fashion designer recognized in France, Japan and Monaco, and international painter who has just been awarded a gold medal for lifetime achievement by the Société Académique Arts-Sciences-Lettres.



Born in Copenhagen, Elizabeth is Danish on her mother's side, and her father has multiple Chilean, English and Danish roots. And as she likes to say, she spent her childhood in a suitcase between Denmark, Switzerland and Monaco. Her childhood was rich in sensory experiences: thanks to her parents, she discovered ballet, opera, concerts and museums at an early age. In Madrid, she spent afternoons at the Prado Museum: dark rooms, bloody canvases with severed heads, bulging eyes and pierced breasts. This dramatic universe, particularly in Velázquez's work, frightened the little girl to the point of losing sleep. In Paris, she attended numerous Haute Couture shows with her mother. To perfect her education, Elizabeth was sent to several boarding schools, each of which left its mark on her. The one in Lausanne gave her the opportunity to practice sports, while the one in Paris provided her with new museum discoveries. This culture-focused upbringing nourished her spirit, enabling her to capture the beauty of the world and admire the finest works in the history of art, such as Monet's Water Lilies.

Elizabeth is a little girl bursting with energy, and to channel it, her mom regularly gives her sketchbooks and crayons. What started out as a scribble quickly turned into a drawing where the line is the dominant feature. As she points out, I breathed fashion all my childhood. And so it was quite naturally that Elizabeth turned to studying fashion design at the Ecole de la Chambre Syndicale de la Haute Couture Parisienne.

She studied there for two years, during which she sometimes escaped to avoid certain boring classes. She visited museums and discovered cartoons in the cinema near her school. In this way, she continued to forge her own vision. She came second in her class, edged out by a few points by a student from Arts Décoratifs. No matter, she knocked on all the doors of the big designers, notebooks under her arm, but they only saw in her the elegant, tall, lanky woman, a future model. But Elizabeth clings to her dream, which she can almost touch.



Time is running out, however, as her father demands her return to Copenhagen. But on the eve of her departure, Elizabeth attracts the attention of two brothers, Bernard and Ted Lapidus, who buy her sketches. Her stay at the famous house was short, but she met Rose Torrente, sister of the Lapidus brothers, and was immediately recruited as stylist for their house.

In 1973, Elizabeth created her own brand and opened her own boutique in Paris. To supplement the income from her boutique, she also designed and manufactured pullovers selected by such famous names as Jean Patou and Hubert de Givenchy. For the novelty of her creations, she wins the 1st Prix du Gala de la Presse for her Autumn-Winter 1974 collection. A year later, she was given the opportunity to open a boutique in Bogotá, Colombia. She excelled there, and alongside her own collections, she designed costumes for musical revues produced by Colombian television and founded the Colombian Designers' Union.

Five years later, in 1980, Elizabeth moved back to Europe, to Monaco in particular, and opened her own design office. Her creations are distributed in multi-brand boutiques and department stores worldwide. Her collection was manufactured and marketed under license in Japan from 1989 to 2001. In 2002, she returned to the "atelier", creating exclusive designs for an international clientele. Her collections are shown in Monaco twice a year.

But in parallel with her success in fashion design, Elizabeth pursues drawing, which she studied in Paris at a small school near Place Pereire. Painting gradually took over, and the public soon discovered a body of work made up of paintings, posters and drawings, in which line, color, women and fabric mingle, all with a pronounced expressionism.

Her first exhibition, in 2005, was entitled Portraits de mode, portraits de femmes. She creates portraits of her customers wearing the models she has created for them. All these portraits reflect Elizabeth's creations: elegance, modernity and color. Little by little, painting came to the fore, and in 2012 she took the plunge for good. To this end, she joined the Association Internationale des Arts Plastiques auprès de l'Unesco, a Monegasque association offering numerous international artistic projects.

Her work is discovered through the prism of fashion, and sometimes combines fabrics sewn onto canvas: they add a touch of fantasy and enhance the motif, and sometimes, as in Topaze, only the fabric appears. The yellow puffed



sleeve is placed on an arm that we can only guess at, with only the hand visible. Our gaze is drawn exclusively to this puffy yellow sleeve, attractive as a magnet, just as our gaze is drawn to the mauve drapery in L'envol: a young woman from behind, leaning against a fence, facing a virgin forest, sees the flounce of her mauve dress emerge from the canvas. All these fabrics give breadth to the painting and add a third dimension to her work.



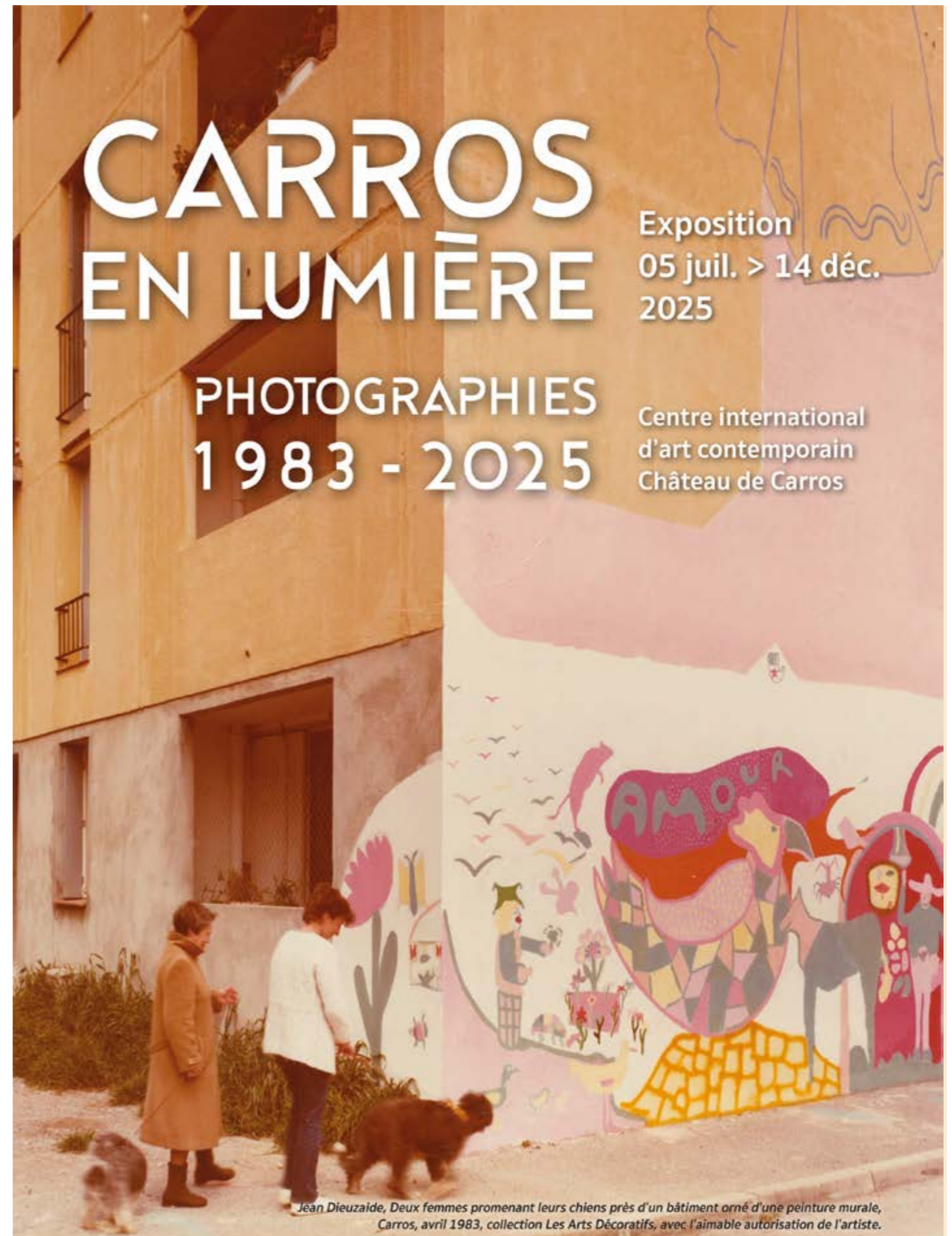
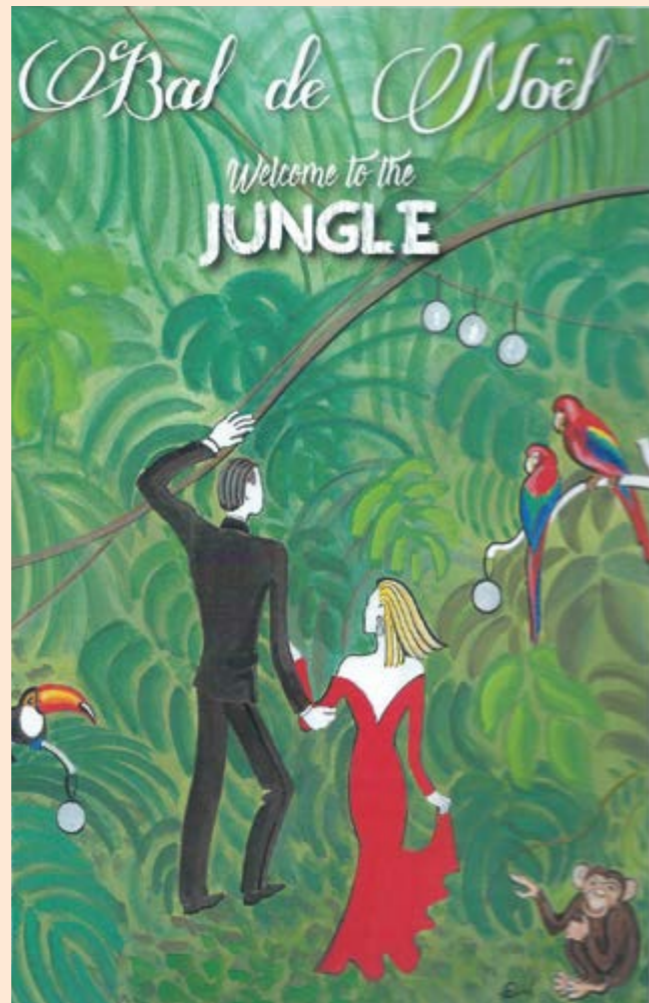
Elizabeth does the same with scraps of canvas, with which she creates virgin forests: her female nude, What will they say, recalls Botticelli's Venus. Like a plant nymph, this graceful, vigorous woman emerges from a "cluster" of green leaves applied to the canvas. Her work can be invaluable if we study the variations on barbotines, made from paper or rolled canvas pieces glued to cardboard. This work is all about delicacy.

The works are a blend of marked 3rd dimension and smooth paint. Elizabeth goes for the essential in her painting, just as she does in her drawing and the posters she makes, especially for Christmas balls: the couples are elegant and refined. The outfits and decorations reflect the theme of the evening. As for the posters, they evoke idleness, la Dolce Vita, the gentle, pleasant life by the sea. The young women are slender and tastefully dressed.

Since 2005, Elizabeth has been in the public eye, exhibiting regularly in Monaco, notably with Gemluc'Art, but also in China at the Beijing Biennial, where she was selected four times. Next October, the artist will be promoting her work in South Korea at the 11th International Geoje Festival at the Haegeumgang Theme Museum.

Fashion remains the common thread running through Elizabeth's work: the composition of her paintings evokes the setting of fashion photos, all based on line to achieve a spectacular effect bordering on the refined aesthetics of art deco. She plays with techniques and blends materials to add a third dimension to her work. And it is this work, which is unique to Elizabeth and inspired by nothing other than her own life, that the Société Arts-Sciences-Lettres was keen to reward with a gold medal.

Websites :
www.elizabeth-wessel.com
<https://beddingtonfineart.com/elizabeth-wessel-peintre>
<https://gravisart.eu/fr/portfolios/elizabeth-wessel/>



CARROS EN LUMIÈRE

Exposition
05 juil. > 14 déc.
2025

PHOTOGRAPHIES 1983 - 2025

Centre international
d'art contemporain
Château de Carros

Jean Dieuzaide, Deux femmes promenant leurs chiens près d'un bâtiment orné d'une peinture murale, Carros, avril 1983, collection Les Arts Décoratifs, avec l'aimable autorisation de l'artiste.

ENTRÉE LIBRE - Place du Château - Tél. 04 93 29 37 97 - ciac.ville-carros.fr



Arman – Bernar Venet

Regards croisés

Il y a vingt ans disparaissait Arman, l'un des maîtres du Nouveau Réalisme. Afin de «célébrer» cet anniversaire, le musée Picasso d'Antibes a choisi de lui rendre hommage. C'est grâce à la collaboration du musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain que cette petite rétrospective a pu voir le jour. Aux côtés de l'artiste franco-américain, Bernar Venet, venu des Alpes de Haute-Provence et ami d'Arman, nous invite à découvrir un nouvel univers artistique où mathématiques et intelligence artificielle se rencontrent.

Arman, de son vrai nom Armand Fernandez, est né à Nice en 1928. Très rapidement, il montre un intérêt particulier pour le dessin et la peinture, pour lesquels il démontre un réel talent. Connu comme l'un des membres fondateurs du Nouveau Réalisme avec Yves Klein, il a exploré diverses techniques telles que les cachets, les accumulations, les poubelles et les destructions d'objets.



Dans l'hommage rendu par le musée Picasso, la scénographie présente une série sur les cachets, certains ayant été utilisés par son père, marchand de meubles à Nice. La gestuelle y est répétitive et très contrôlée, mais Arman parvient à créer un rythme régulier et contenu. Avec le tampon familial, il fait entrer dans le monde de l'art un objet du quotidien. Sa réflexion sur l'utilisation de ces objets détournés de leurs fonctions initiales nous mène à découvrir «Allure aux bretelles», où, à l'image de Jackson Pollock, il trempe des bretelles dans la peinture et flagelle la toile. Quant à «La Poubelle de Warhol», elle l'amène à réfléchir sur les déchets et la société de consommation, mais réussit à faire de cet amas de débris le portrait de l'artiste américain. Finalement, la poubelle n'est-elle pas ce que l'on cherche à cacher, à jeter, n'est-elle pas juste le reflet de ce

que nous sommes ? Enfin, la rétrospective ne pouvait pas passer à côté des violons et violoncelles découpés, que l'on classe comme des «coups de colère». Pour lui, ces deux instruments à cordes représentent à la fois une femme parfaite, un insecte et une idole cycladique. En les détruisant, en les découpant, il libère le violon, mais le fige dans le béton pour le contraindre à rester en place.

Bernar Venet nous offre une nouvelle réflexion sur la création assistée par ordinateur et l'intelligence artificielle. Pour lui, tout réside dans l'idée, le concept de départ qui permet ensuite à la création de naître. Ainsi, il poursuit ce que Duchamp et Magritte avaient instauré au début du XXe siècle. Comme il l'a expliqué : « Je donne des instructions précises de ce que je veux voir sur la toile, mais un autre réalise le tout. Je suis et je reste un artiste, car le résultat final ne dépend que de mon idée. » Ainsi, dans les sept salles qui lui sont consacrées, vous pourrez découvrir des formules mathématiques agrandies et des créations nées grâce à l'IA. Le fil conducteur de son œuvre reste la ligne, quelle que soit la façon de la créer, qu'elle soit mathématique ou artistique. *L'exposition se poursuit jusqu'au 28 septembre 2025.*

Arman – Bernar Venet

Crossed Glances

Twenty years ago, Arman, one of the masters of New Realism, passed away. To «celebrate» this anniversary, the Picasso Museum in Antibes has chosen to pay tribute to him. This small retrospective was made possible thanks to the collaboration of the Museum of Modern and Contemporary Art. Alongside the Franco-American artist, Bernar Venet, originally from the Alpes-de-Haute-Provence and a friend of Arman, invites us to discover a new artistic universe where mathematics and artificial intelligence meet.



Arman, whose real name was Armand Fernandez, was born in Nice in 1928. Very quickly, he showed a particular interest in drawing and painting, for which he rapidly demonstrated a true talent. Known as one of the founding members of New Realism with Yves Klein, he explored various techniques such as stamps, accumulations, trash, and the destruction of objects. In the tribute paid by the Picasso Museum, the scenography presents a series on stamps, some of which were

used by his father, a furniture dealer in Nice. The gestures are repetitive and highly controlled, yet Arman manages to create a regular and contained rhythm. With the family stamp, he introduced an everyday object into the world of art. His reflection on the use of these objects, diverted from their initial functions, leads us to discover «Allure aux bretelles» (Allure with Suspenders), where, in the manner of Jackson Pollock, he dips suspenders in paint and whips the canvas. As for «La Poubelle de Warhol» (Warhol's Trash Can), it leads him to reflect on waste and consumer society, succeeding in transforming this pile of debris into a portrait of the American artist. Ultimately, isn't the trash can what we try to hide, to throw away, isn't it just a reflection of who we are? Finally, the retrospective could not overlook the cut-up violins and cellos, categorized as «fits of anger.» For him, these two string instruments are at once a perfect woman, an insect, and a Cycladic idol. By destroying them, by cutting them up, he frees the violin but freezes it in concrete to force it to remain in place.

Bernar Venet offers us a new reflection on computer-assisted creation and artificial intelligence. For him, everything resides in the initial idea, the concept that then allows creation to emerge. Thus, he continues what Duchamp and Magritte established at the beginning of the 20th century. As he explained: «I give precise instructions for what I want to see on the canvas, but someone else executes it entirely. I am and remain an artist, because the final result depends solely on my idea.» Thus, in the seven rooms dedicated to him, you can discover enlarged mathematical formulas and creations born from AI. The common thread of his work remains the line, regardless of how it is created, whether mathematical or artistic. *The exhibition runs until September 28, 2025.*



Société Académique Arts-Sciences-Lettres Nouvelle promotion pour le 110e anniversaire

La 110e cérémonie de la Société Académique Arts-Sciences-Lettres verra huit artistes et développeur culturel, présentés par Facec International, primés. A leurs côtés, le spationaute, pilote et ingénieur Thomas Pesquet (Sciences), la pianiste vénézuélienne Gabriella Montero (Arts) et le Comte Pierre Cheremetieff (Lettres) recevront les grandes médailles d'or avec plaquette d'honneur.

Une médaille d'or a été décernée à Elizabeth Wessel, dont la carrière, empreinte d'élégance et de distinction, a été mise à l'honneur dans le focus du numéro 22 de notre publication.

À ses côtés, l'artiste américaine Dawn Watson, déjà à l'honneur dans le numéro 14 d'I AM Magazine, reçoit une médaille d'argent. Passionnée de danse, elle s'est également consacrée à la photographie, où son travail d'une qualité et d'une recherche technique remarquables a été maintes fois salué par les jurys de la Fondation de la Nationale des Beaux-arts et par le grand photographe français Jean Larivière, lors des dernières éditions du salon de la Nationale.

Enfin, Matthieu Moulin se voit attribuer une médaille d'argent pour son apport au développement culturel. Grand passionné du patrimoine musical français, il a œuvré pendant 21 ans en tant que directeur artistique pour le label Marianne Mélodie. Aujourd'hui, c'est Universal Music qui bénéficie de son savoir-faire et de son talent pour valoriser son «back catalog», c'est-à-dire le répertoire vintage de la maison de disques.

Doris Pontieri (*), la peintre canadienne reconnue pour ses bouleaux argentés, la végétation sauvage du Panama et ses magnolias, a reçu une médaille de vermeil pour ses toutes dernières œuvres. La peintre abstraite canadienne Patricia Gagic s'est vu remettre la même distinction pour son travail photographique. Celui-ci propose une immersion dans un univers tantôt onirique, tantôt étrange, où se côtoient «the mystery man» et «the blonde girl». De même, l'américaine Dana York est récompensée pour sa recherche technique continue visant à mettre en valeur l'histoire de sa culture religieuse : elle peint sur verre et applique parfois des feuilles d'or. Dans un geste de générosité, elle vient d'offrir une série de vitraux à la synagogue de Cannes.

La Norvégienne Heidi Fosli, récemment nommée présidente du jury du 11e Festival international d'art de Geoje « Blooming art » (Corée du Sud), a également reçu une médaille d'argent. Son œuvre, qui mêle harmonieusement abstraction et figuration, est régulièrement primée en Italie et en Norvège, ses lieux de résidence, ainsi qu'à l'international. Enfin, le sculpteur et peintre français Gorfi a aussi été distingué par une médaille d'argent. Son travail, exploré dans le focus du numéro 7 d'I AM Magazine, oscille entre figuration et abstraction dans une palette colorée et chaleureuse. Il présentera ses toutes dernières créations au salon Art 3F de Monaco.

La cérémonie du 110e anniversaire aura lieu, comme chaque année, à l'Intercontinental Opéra (rue Scribe - Paris) le samedi 11 octobre. Ce sera l'occasion pour nous de nous réunir, de célébrer à la fois la force et la jeunesse de notre Société, et de féliciter les nombreux lauréats.

Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez nous envoyer un mail à facec.international@orange.fr.

(*) Focus on IAM magazine N° 12

Arts-Sciences-Lettres Academic Society New promotion for the 110th anniversary

The 110th ceremony of the Société Académique Arts-Sciences-Lettres will see eight artists and cultural developers, presented by Facec International, receive awards. Alongside them, astronaut, pilot, and engineer Thomas Pesquet (Sciences), Venezuelan pianist Gabriella Montero (Arts), and Count Pierre Cheremetieff (Lettres) will receive the Grand Gold Medals with honorary plaques.

A gold medal was awarded to Elizabeth Wessel, whose career, marked by elegance and distinction, was highlighted in the focus section of issue 22 of our publication.

Alongside her, American artist Dawn Watson, who was already featured in issue 14 of I AM Magazine, received a silver medal. Passionate about dance, she has also devoted herself to photography, where her work of remarkable quality and technical research has been repeatedly praised by the juries of the Fondation de la Nationale des Beaux-arts and by the great French photographer Jean Larivière during the latest editions of the Salon de la Nationale.

Finally, Matthieu Moulin was awarded a silver medal for his contribution to cultural development. A great lover of French musical heritage, he worked for 21 years as artistic director for the Marianne Mélodie label. Today, Universal Music benefits from his expertise and talent in promoting its “back catalog,” i.e., the record label's vintage repertoire.

Doris Pontieri(*), the Canadian painter known for her silver birches, the wild vegetation of Panama, and her magnolias, received a vermeil medal for her latest works. Canadian abstract painter Patricia Gagic received the same distinction for her photographic work. It offers an immersion into a world that is sometimes dreamlike, sometimes strange, where “the mystery man” and “the blonde girl” rub shoulders. Similarly, American artist Dana York was recognized for her ongoing technical research aimed at highlighting the history of her religious culture: she paints on glass and sometimes applies gold leaf. In a generous gesture, she recently donated a series of stained glass windows to the synagogue in Cannes.

Norwegian artist Heidi Fosli, recently appointed president of the jury for the 11th Geoje International Art Festival “Blooming Art” (South Korea), also received a silver medal. Her work, which harmoniously blends abstraction and figuration, has won numerous awards in Italy and Norway, where she lives, as well as internationally. Finally, French sculptor and painter Gorfi was also awarded a silver medal. His work, explored in the focus section of issue 7 of I AM Magazine, oscillates between figuration and abstraction in a colorful and warm palette. He will present his latest creations at the Art 3F fair in Monaco.

The 110th anniversary ceremony will be held, as every year, at the Intercontinental Opéra (rue Scribe, Paris) on Saturday, October 11. It will be an opportunity to come together, celebrate the strength and youth of our Society, and congratulate the many recipients.

For further information, please send us an email at facec.international@orange.fr.

(*) Focus on IAM magazine N° 12

Un certain regard

La Collection Sidarta au musée Bonnard

L'exposition d'été du musée Bonnard vous invite à découvrir une collection privée, celle de la famille Sidarta. Débutée en 2018, elle contient déjà 60 chefs d'œuvres signés de 28 artistes importants dans l'histoire de l'art notamment Berthe Morisot, Camille Claudel, Eva Gonzales, Henri Matisse, Pablo Picasso, Pierre Bonnard, Giorgio Morandi, Edouard Vuillard, Amedeo Modigliani, Constantin Brancusi et les Frères Giacometti.



Toutes ces œuvres vous plongent dans un voyage vers la modernité car c'est près d'un siècle, entre 1850 et 1950, que cette collection nous offre à découvrir. L'exposition se décline en plusieurs thèmes : le portrait, le nu, les paysages, les nouvelles approches du quotidien où chaque artiste se démarque par sa technique, sa palette et se détache de ses maîtres à penser. Ainsi dans ses natures mortes, Giorgio Morandi représente des objets épurés tels que des pots, des cafetières, des vases de différentes tailles, dans des tons de brun ou de gris. L'intérêt de cet artiste, peu présent dans les collections nationales, est de sculpter l'objet grâce à la lumière. Il le magnifie en le plaçant dans un espace neutre, tamisé, ce qui lui permet de prendre vie. Chez Pierre Bonnard, une simple table de petit déjeuner est magnifiée par un jeu de couleurs riches. Il utilise les jaunes, les oranges, les rouges qui s'entremêlent afin de créer une dynamique visuelle.

Nous retrouvons également plusieurs paysages, un sujet essentiel chez les artistes tels que Bonnard, Seurat, Matisse et Monet. Chacun par leur parcours, leur utilisation de la couleur, transfigure le sujet et propose nouvelle version à chaque peinture. Chez Seurat, on retient la division des tons ; chez Bonnard, c'est l'émotion que lui procure un paysage qu'il retranscrit dans un foisonnement de couleurs. En cela, il est rejoint par Matisse et son flamboyant Collioure en août. Tout comme Iris signé Claude Monet, où le fond bleu est tout en nuances, laissant ainsi le jaune de la fleur exploser.

Les portraits sont signés Morisot, Renoir, Bonnard, Balthus, Van Dongen, Cézanne ou Giacometti : ils sont un sujet de recherches et de renouvellement pour de nombreux artistes alors qu'en ce début du XXe siècle se développe la photographie. Renoir nous offre un magnifique portrait de Mlle Lerolle tout en grâce et en majesté ; Giacometti porte sa réflexion sur ce qu'est un visage en scrutant les traits du visage de son frère ou de ses invités ; le portrait signé Eva Gonzalès est également tout en finesse, chargé d'émotion et de tendresse.

A cela s'ajoute quelques nus à travers lesquels le visage si expressif de l'implorante signée Camille Claudel, une jeune femme nue, s'avançant à genoux, les bras tendus vers le ciel. L'auteure se représente ainsi après sa rupture d'avec Auguste Rodin. Cette sculpture est placée devant une photographie représentant l'âge mûr, soit un homme qui la délaisse et que l'on peut supposer être Rodin. Degas est également présent à travers deux dessins et une sculpture intitulée le Tub. Cette sculpture témoigne de l'attention de Degas pour les corps humains, les lignes, les mouvements, les positions. Cette collection dégage une atmosphère féminine par les choix de sa propriétaire, chaque artiste est choisi avec soin, chaque œuvre est acquise parce qu'elle est innovante, intérieure, colorée et sensible. *L'exposition est à découvrir jusqu'au 2 novembre 2025.*

Un certain regard

The Sidarta Collection at the Musée Bonnard

The summer exhibition at the Musée Bonnard invites you to discover a private collection, that of the Sidarta family. Begun in 2018, it already contains 60 masterpieces by 28 major artists in the history of art, including Berthe Morisot, Camille Claudel, Eva Gonzales, Henri Matisse, Pablo Picasso, Pierre Bonnard, Giorgio Morandi, Edouard Vuillard, Amedeo Modigliani, Constantin Brancusi and the Giacometti brothers.

All these works will take you on a journey into modernity, as the collection spans almost a century, from 1850 to 1950. The exhibition is divided into several themes: portraits, nudes, landscapes and new approaches to everyday life, in which each artist distinguishes himself through his technique and palette, and sets himself apart from his masters. In his still lifes, for example, Giorgio Morandi depicts uncluttered objects such as pots, coffee pots and vases of various sizes, in shades of brown or grey. The interest of this artist, who is rarely represented in national collections, lies in his ability to sculpt objects using light. He magnifies it by placing it in a neutral, subdued space, allowing it to come to life. In Pierre Bonnard's work, a simple breakfast table is magnified by a play of rich colours. He uses yellows, oranges and reds that intermingle to create a visual dynamic.

We also find several landscapes, an essential subject for artists such as Bonnard, Seurat, Matisse and Monet. Each artist, through his or her career and use of colour, transforms the subject, offering a new version in each painting. For Seurat, it's the division of tones that stands out ; for Bonnard, it's the emotion he gets from a landscape that he transcribes in a profusion of colours. In this, he was joined by Matisse and his flamboyant Collioure in August. Like Iris by Claude Monet, where

the blue background is all shades, allowing the yellow of the flower to explode.

The portraits are by Morisot, Renoir, Bonnard, Balthus, Van Dongen, Cézanne and Giacometti: they are a subject of research and renewal for many artists at a time when photography is developing at the beginning of the 20th century. Renoir offers us a magnificent portrait of Mlle Lerolle, full of grace and majesty; Giacometti reflects on what a face is by scrutinising the facial features of his brother or his guests; the portrait by Eva Gonzalès is also full of finesse, charged with emotion and tenderness.

There are also a number of nudes, including the expressive face of Camille Claudel's l'implorante, a naked young woman kneeling with her arms outstretched towards heaven. This is how the author represented herself after her break-up with Auguste Rodin. This sculpture is placed in front of a photograph of a middle-aged man who is neglecting her, and who we can assume is Rodin. Degas is also present through two drawings and a sculpture entitled The Tub. This sculpture bears witness to Degas' attention to the human body, its lines, movements and positions.

This collection exudes a feminine atmosphere, each artist is carefully chosen, each work is acquired because it is innovative, interior, colourful and sensitive. *The exhibition runs until 2 November 2025.*



De pierre et de verre

Quand Chagall découvre la mosaïque

Dans le cycle initié par le musée Chagall afin d'aborder les différentes techniques pratiquées par l'artiste, la mosaïque fait pour la première fois l'objet d'une exposition et d'une monographie complète. Les œuvres sont également disponibles en ligne, sur le site du musée.



Cette exposition retraçant dans un ordre chronologique les créations du maître biélorusse, est un voyage au cœur des quatorze projets réalisés par Chagall au cours de sa carrière. Elle permet de découvrir des documents inédits, des prêts, des maquettes. Chacun des projets est détaillé : la photo du projet réalisé, le nombre de tesselles, le nom des mosaïstes, la mise en parallèle de la mosaïque et du dessin préparatoire. Cette exposition se termine lors des journées du patrimoine en septembre 2025 et est ensuite proposée par le Museo d'Arte della città di Ravenna dès le mois d'octobre.

C'est en 1954 que Marc Chagall découvre les mosaïques byzantines alors qu'il visite la ville de Ravenne avec son ami, le critique italien Lionello Venturi. Mais ce n'est que quatre ans plus tard qu'il verra le Coq bleu transposé

en tesselles. En effet, Gruppo Mosaicisti, créée en 1948 à Ravenne, souhaite mettre en place une exposition collective en proposant des œuvres créées à quatre mains avec des artistes contemporains. Poussé par son ami Venturi, Chagall accepte et réalise la maquette du *Coq bleu*. Deux versions naissent : une pour Marc Chagall, réalisée par le mosaïste Romolo Papa, et la seconde par Antonio Rocchi pour le Musée d'Art de Ravenne.

En 1962, alors que Chagall inaugure les 12 vitraux réalisés pour la synagogue de Jérusalem, l'artiste rencontre le président de la Knesset, parlement monocaméral de l'état d'Israël, dont le siège est à Jérusalem, Kadish Luz. Ce dernier le sollicite pour réaliser le décor du hall d'accueil du parlement alors en construction. Et c'est 1969, que Chagall inaugure *l'histoire du peuple juif*, soit douze mosaïques de pavement, une grande mosaïque murale et trois tapisseries à la Knesset. Le visiteur peut d'ailleurs découvrir des exemples de ces mosaïques grâce à des stickers collés sur le sol du musée Chagall.

En 1964, Chagall prend contact avec Severini afin que celui-ci lui conseille un mosaïste français, ce dernier lui donne le nom de Lino Melano, créateur des mosaïques du musée Fernand Léger. Leur premier essai s'intitule *L'oiseau musicien* et leur collaboration va durer environ une dizaine d'années.

Ensemble, ils réaliseront

- *Le Grand Soleil* dans la villa Chagall, une mosaïque que l'artiste offre à son épouse (1967) ;



- *Ulysse*, une mosaïque de 11 m x 3 m, installée à la faculté de droit de Nice et voulu par le recteur de l'université afin de mettre en lumière l'intelligence et la sagesse de ce héros mythologique qui, par son courage, triomphe de toutes les épreuves qu'il subit ;
- *La mythologie Orphée* pour les époux Nef (1968).

Afin de compléter le message biblique, Chagall, alors âgé de 80 ans, enrichit son musée d'une nouvelle mosaïque : celle-ci est consacrée au prophète Elie, enlevé au ciel sous les yeux de son disciple Elisée. Il s'agit d'un grand format 7.15m x 5.70 m posé au mur et visible depuis une des salles du musée. Cette mosaïque se reflète dans le bassin qui est à ses pieds. La composition met l'accent sur les formes rondes, des plus petites, les roues du char d'Elie, à celle de l'orbe qui entoure le personnage central, jusqu'à la forme ovale du zodiaque périphérique.

Pour ce projet, Chagall s'est inspiré des ruines des synagogues des premiers siècles après JC. Elles étaient décorées de motifs empruntés à l'iconographie romaine, comme le zodiaque entourant le char du soleil. Pour cette mosaïque, le char du soleil est remplacé par le char d'Elie. Sur le zodiaque, au milieu à droite, Chagall s'amuse, pour illustrer le thème des Gémeaux, à représenter ses deux petites-filles, des jumelles.

L'association entre Chagall et Tharin permet la réalisation des *Amoureux de Vence* (Fondation Maeght), une mosaïque sur les quatre saisons pour la ville de Chicago à la demande du directeur de la First National Bank. Cette dernière est une installation de 270 m² à l'extérieur de la banque et non pas sur la façade tel que le projet aurait dû l'être dès son origine. En effet, l'architecte du bâtiment se déclarait horrifié à l'idée de voir une mosaïque abîmer sa façade. En 1975 c'est à la demande de Marguerite Maeght que Chagall réalise *Le repas des Anges* à la chapelle Ste Roseline.

Le dernier projet inauguré par Chagall sera *Moïse sauvé des eaux*, installée à la Chapelle des Fonds Baptismaux de la cathédrale de Vence. Après son décès en 1985, la lithographie du *Fleuve vert* est transposée en mosaïque sur le fronton de l'école primaire la Fontette à St Paul de Vence par l'épouse de Lino Milano, Heidi. En 2003, l'époux d'Ira Koselitz fait don de la mosaïque de la cour de leur hôtel particulier à la Fondation Gianadda. C'est d'ailleurs Heidi Milano qui la dépose, la restaure et la réinstalle dans le parc de sculptures de la fondation. Evelyn Nef, qui admirait Orphée à son domicile depuis 1968, fait don de celle-ci à la National Gallery de Washington en 2009.

Pour les amoureux de Chagall, l'exposition est à découvrir jusqu'aux journées du patrimoine les 20 et 21 septembre 2025.



Stone and glass

When Chagall discovered mosaics

In the exhibition series initiated by the Chagall Museum to explore the various techniques used by the artist, mosaics are the subject of an exhibition and a comprehensive monograph for the first time. Six installations are located in the Alpes-Maritimes and Var departments. The works are also available online on the museum's website.



This exhibition, which traces the Belarusian master's creations in chronological order, is a journey into the heart of the fourteen projects Chagall completed during his career. It allows visitors to discover previously unseen documents, loans, and models. Each project is detailed: a photo of the completed project, the number of tesserae, the names of the mosaic artists, and a comparison of the mosaic and the preparatory drawing. This exhibition ends during Heritage Days in September 2025 and will then be on display at the Museo d'Arte della città di Ravenna starting in October.

It was in 1954 that Marc Chagall discovered Byzantine mosaics while visiting the city of Ravenna with his friend, Italian critic Lionello Venturi. But it was not until

four years later that he saw the *Blue Rooster* transposed into tesserae. Gruppo Mosaicisti, founded in Ravenna in 1948, wanted to organize a collective exhibition featuring works created in collaboration with contemporary artists. Encouraged by his friend Venturi, Chagall accepted and created a model of *the Blue Rooster*. Two versions were created: one for Marc Chagall, made by mosaicist Romolo Papa, and the second by Antonio Rocchi for the Ravenna Art Museum.

In 1962, while Chagall was inaugurating the 12 stained glass windows he had created for the synagogue in Jerusalem, the artist met Kadish Luz, the president of the Knesset, the unicameral parliament of the State of Israel, based in Jerusalem. Luz asked him to design the decor for the lobby of the parliament building, which was then under construction. And in 1969, Chagall inaugurated the history of the Jewish people with twelve floor mosaics, a large wall mosaic, and three tapestries at the Knesset. Visitors can also see examples of these mosaics thanks to stickers affixed to the floor of the Chagall Museum.

In 1964, Chagall contacted Severini to ask him to recommend a French mosaic artist. Severini gave him the name of Lino Milano, creator of the mosaics at the Fernand Léger Museum. Their first attempt was entitled *The Musician Bird*, and their collaboration lasted for about ten years.



Together, they created

- *Le Grand Soleil* (The Great Sun) in the Chagall villa, a mosaic that the artist gave to his wife (1967);
- *Ulysse*, an 11 m x 3 m mosaic installed at the Faculty of Law in Nice and commissioned by the university rector to highlight the intelligence and wisdom of this mythological hero who, through his courage, triumphs over all the trials he undergoes;
- *La mythologie Orphée* for the Nef couple (1968).

To complete the biblical message, Chagall, then aged 80, enriched his museum with a new mosaic dedicated to the prophet Elijah, who was taken up to heaven before the eyes of his disciple Elisha. It is a large-format mosaic measuring 7.15 m x 5.70 m, mounted on the wall and visible from one of the rooms. This mosaic is reflected in the basin at its feet. The composition emphasizes round shapes, from the smallest, the wheels

of Elijah's chariot, to the orb surrounding the central figure, to the oval shape of the peripheral zodiac. For this project, Chagall was inspired by the ruins of synagogues from the first centuries AD. They were decorated with motifs borrowed from Roman iconography, such as the zodiac surrounding the sun chariot. In this mosaic, the sun chariot is replaced by Elijah's chariot. On the zodiac, in the middle right, Chagall has fun illustrating the theme of Gemini by depicting his two granddaughters, who are twins.

The partnership between Chagall and Tharin led to the creation of *Les Amoureux de Vence* (Fondation Maeght), a mosaic depicting *the four seasons* for the city of Chicago, commissioned by the director of the First National Bank. The latter is a 270 m² installation outside the bank and not on the façade, as the project should have been from the outset. The architect of the building was horrified at the idea of a mosaic damaging his façade. In 1975, at the request of Marguerite Maeght, Chagall created *Le repas des Anges* (The Meal of the Angels) in the Chapel of St. Roseline.

Chagall's last project was *Moïse sauvé des eaux* (Moses Saved from the Waters), installed in the Baptismal Chapel of Vence Cathedral. After his death in 1985, the lithograph of *Le Fleuve vert* (The Green River) was transposed into a mosaic on the pediment of the La Fontette primary school in St Paul de Vence by Lino Milano's wife, Heidi. In 2003, Ira Koselitz's husband donated the mosaic from the courtyard of their mansion to the Gianadda Foundation. It was Heidi Milano who removed it, restored it, and reinstalled it in the foundation's sculpture park. Evelyn Nef, who had admired Orpheus in her home since 1968, donated it to the National Gallery in Washington in 2009.



La tête dans le décor

Voyage artistique à travers l'oeuvre de Karina Bisch

Le Musée Fernand Léger de Biot accueille jusqu'au 10 novembre une exposition exceptionnelle de Karina Bisch, intitulée *La tête dans le décor*. Elle nous offre une immersion fascinante dans l'univers de l'artiste, marqué par une exploration audacieuse des formes, des couleurs et motifs.



Karina Bisch est une artiste contemporaine reconnue pour son approche artistique unique et innovante. Puisant son inspiration dans l'art moderne, le design et l'architecture, elle crée des œuvres qui jouent avec les frontières entre l'art et la vie quotidienne. Sa capacité à réinventer des éléments familiers pour en extraire une signification nouvelle et poétique a fait d'elle une artiste reconnue sur la scène artistique internationale. Son travail se distingue par une esthétique vive et dynamique. Ses œuvres sont souvent un mélange de motifs géométriques aux couleurs éclatantes, évoquant le langage visuel des artistes de l'avant-garde du début du XXe siècle. Cette approche lui permet de créer des compositions à la fois complexes et accessibles, où chaque détail raconte une histoire qui lui est propre.

C'est dans le cadre d'une invitation lancée par les Musées Nationaux du XXe siècle des Alpes Maritimes que Karina Bisch a investi les murs du premier étage du Musée Léger. Les œuvres choisies interrogent la notion de décor dans sa dimension esthétique et symbolique, offrant une expérience sensorielle et intellectuelle riche. Pour rendre cela possible, l'ensemble des murs a été peint en noir et l'artiste est venue présenter soit des œuvres soit des motifs au tampon tels que le papillon (librement inspiré de Fernand Léger). Fascinée par les styles, les formes, les artistes du début du

XXe siècle, Karina Bisch porte un intérêt tout particulier pour la couleur pure comme l'utilisaient notamment Gauguin, Matisse, Delaunay, et choisit de renouveler son regard sur le travail de son hôte.

Nous sommes accueillis par des formes noires collées au sol (un papillon, des cercles, des feuilles) qui s'opposent ainsi au sol lumineux du musée. Puis c'est au tour d'un portrait que l'on peut qualifier de géant de l'artiste intitulé *la tête dans le décor*. Karina Bisch y est grimee, le visage fractionné en aplats vifs et cerné de pictogrammes flottants (nuage, feuille, lune). Elle explique avoir recyclé son travail et construit un alphabet visuel à travers différentes formes découpées. Afin d'agrémenter les murs, tous peints en noir, et au gré de son inspiration, l'artiste a créé des tampons qu'elle a appliqué sur les murs et sur les costumes



qu'elle a réalisés. En plus de ces tampons, elle a également présenté une tapisserie. La tapisserie mécanique étant limitée dans les couleurs (seulement 18), l'artiste a opté pour un découpage de morceaux tapissés qu'elle a ensuite reconstitué comme un patchwork. A travers ces œuvres, elle évoque une histoire de l'art qu'elle aime et fait se confronter la petite et la grande histoire.

Au sein de ce parcours, Karina Bisch propose également ses créations vestimentaires dont la *Pocket Dress*, soit une robe noire sur laquelle elle est venue coudre des carreaux de couleurs, et rend hommage à la coloriste Sonia Delaunay. L'œuvre est à la fois un tableau et un vêtement, un objet mobile. Ces mannequins portent des chapeaux niçois vintage (1960) issus de la collection personnelle de l'artiste, et ceux-ci unifient l'ensemble. Dans la dernière partie de cette exposition, le FRAC Aquitaine a accepté de prêter l'œuvre intitulée *Abidjan*, un hommage aux grandes fresques murales des années 50. Il s'agit d'une grande peinture (3.6 x 5.4 m) représentant le plafond d'un hôtel de la grande ville africaine, vestige d'un modernisme pictural où s'entrecroisent avant-garde

européenne et arts premiers. Cette peinture est un questionnement sur l'héritage de cette esthétique hybride, écartelée entre pur ornement et réflexion postcoloniale. A ces côtés, 5 petits tableaux évoquent son travail sur l'agrandissement d'un motif, intitulées *Les fleurs diagonales* (2023). Dans l'abstraction poussent des fleurs, et de la stricte géométrie surgit le vivant. C'est ainsi que Karina Bisch définit les fleurs diagonales et qu'elle s'interroge sur la structure même de la composition en la désaxant. La grille classique et orthogonale bascule vers une diagonale instable. Ce jeu trouble notre perception. Les motifs sont inspirés des arts décoratifs et des textiles traditionnels et se trouvent pris dans une trame où équilibre et instabilité coexistent. Les couleurs vives sont posées sur des fonds noirs provoquant un effet vibratoire. A travers elles, les frontières entre art et ornement, abstraction et figuration, modernité et tradition sont redéfinies.

C'est une exposition à découvrir car l'artiste y déploie son talent et son imagination à travers des œuvres interrogatives, inspirantes et provocatrices d'émerveillement, tout en rendant hommage à Fernand Léger.



Head in the decor

An artistic journey through the works of Karina Bisch

The Fernand Léger Museum in Biot is hosting an exceptional exhibition by Karina Bisch, entitled *Head in the Decor*, until November 10. It offers a fascinating immersion into the artist's world, marked by a bold exploration of shapes, colors, and patterns.



Karina Bisch is a contemporary artist known for her unique and innovative artistic approach. Drawing inspiration from modern art, design, and architecture, she creates works that play with the boundaries between art and everyday life. Her ability to reinvent familiar elements to extract new and poetic meaning has made her a recognized artist on the international art scene. Her work is distinguished by a lively and dynamic aesthetic. Her pieces are often a mixture of geometric patterns in bright colors, evoking the visual language of early 20th-century avant-garde artists. This approach allows her to create compositions that are both complex and accessible, where each detail tells its own story.

It was at the invitation of the Musées Nationaux du XXe siècle des Alpes Maritimes that Karina Bisch took over the walls of the first floor of the musée Léger. The selected works question the notion of decoration in its aesthetic and symbolic dimensions, offering a rich sensory and intellectual experience. To make this possible, all the walls were painted black and the artist presented either works or stamped motifs such as butterflies (freely inspired by Fernand Léger). Fascinated by the styles, forms, and artists of the early 20th century, Karina Bisch has a particular interest in pure color as used by Gauguin, Matisse, Delaunay, and others, and has chosen to take a fresh look at the work of her host.

We are greeted by black shapes stuck to the floor (a butterfly, circles, leaves) that contrast with the museum's bright floor. Next comes a portrait of the artist that could be described as gigantic, entitled *La tête dans le décor* (Head in the Decor). Karina Bisch is painted in it, her face broken up into bright blocks of color and surrounded by floating pictograms (cloud, leaf, moon). She explains that she recycled her work and constructed a visual alphabet using different cut-out shapes. To embellish the walls, all painted black, and following her inspiration, the artist created stamps that she applied to the walls and to the costumes she made. In addition to these stamps, she also presented a tapestry. As mechanical tapestry is limited in terms of colors (only 18), the artist opted to



cut out pieces of tapestry, which she then reassembled like a patchwork quilt. Through these works, she evokes a history of art that she loves and brings together small and large stories.

As part of this journey, Karina Bisch also presents her clothing designs, including *the Pocket Dress*, a black dress onto which she has sewn colored squares, paying homage to the colorist Sonia Delaunay. The work is both a painting and a garment, a mobile object. The mannequins wear vintage hats from Nice (1960) from the artist's personal collection, which unify the ensemble. In the last part of this exhibition, the FRAC Aquitaine has agreed to lend the work entitled *Abidjan*, a tribute to the great murals of the 1950s. It is a large painting (3.6 x 5.4 m) depicting the ceiling of a hotel in the great African city, a vestige of a pictorial modernism where European avant-garde and primitive arts intersect.

This painting questions the legacy of this hybrid aesthetic, torn between pure ornamentation and postcolonial reflection. Alongside it, five small paintings evoke her work on the enlargement of a motif, entitled *Les fleurs diagonales* (2023). Flowers grow in abstraction, and life emerges from strict geometry. This is how Karina Bisch defines diagonal flowers and questions the very structure of the composition by shifting its axis. The classic orthogonal grid shifts to an unstable diagonal. This play disturbs our perception. The motifs are inspired by decorative arts and traditional textiles and are caught in a web where balance and instability coexist. Bright colors are placed on black backgrounds, creating a vibrating effect. Through them, the boundaries between art and ornament, abstraction and figuration, modernity and tradition are redefined.

This is an exhibition worth discovering, as the artist displays her talent and imagination through works that are thought-provoking, inspiring, and awe-inspiring, while paying tribute to Fernand Léger.



Poussière d'étoile

Quand la poésie prend forme

Il est surprenant de constater à quel point Jean-Michel Othoniel a réussi à créer un univers si poétique à la Malmaison, alors qu'il n'a découvert les lieux qu'avant et pendant les travaux. Pourtant, trois ans plus tard, l'artiste nous offre un mélange captivant de formes sensuelles et énigmatiques en verre soufflé, en inox poli et en feuilles d'or. Avec 92 œuvres, il rend un vibrant hommage à l'or, à la lumière et à la Méditerranée.



Interrogé sur le choix de l'or, Jean-Michel Othoniel évoque la collision de supernovæ et la dispersion de cet élément précieux à travers l'univers. La Terre a, selon lui, capté et conservé l'or en quantité restreinte. Ses œuvres, quant à elles, puisent leur inspiration dans les fleurs, tel un souvenir du jardin de sa grand-mère. Cette passion pour la flore l'a poussé à approfondir ses connaissances, à explorer leur signification et à étudier leurs représentations dans la peinture à travers les siècles.

Il nous présente ainsi des boutons de rose stylisés, des fleurs de lotus posées sur des briques, des chrysanthèmes et des Passiflora dont le cœur d'étamines est fait de perles de verre couleur améthyste. L'artiste affirme vouloir intégrer le beau et le merveilleux, convaincu que l'art peut sauver le monde.

L'eau est un élément clé de son travail, présente à un double niveau. Au rez-de-chaussée, des formes travaillées sont posées sur un miroir d'eau, dont les reflets se projettent au plafond. Au premier étage, des fontaines de verre aux formes variées sont installées sur des briques brillantes en verre bleu, évoquant ainsi la Méditerranée.

Une perspective fascinante se révèle lorsque la fenêtre est ouverte : le bleu des briques fait écho aux nuances de la mer et du ciel. Othoniel tisse ainsi un lien poétique entre son œuvre et le monde environnant. Il joue même avec les parterres de briques vertes en créant des formes ondulantes, au-dessus desquelles flottent des créations que l'on pourrait qualifier de bracelets, colliers ou boucles d'oreilles géantes, composées de boules de verre colorées. Les salles se répondent, tout se reflète, créant un véritable jeu de ping-pong visuel entre le sol et le plafond.

Les créations en extérieur invitent à une confrontation avec le réel, un appel à solliciter tous nos sens. Le Château de Versailles, souhaitant mettre en lumière le bosquet du Théâtre d'eau et célébrer le tricentenaire de la mort de Louis XIV, grand bâtisseur et protecteur des arts, a restauré cet espace.



Créé par André Le Nôtre entre 1671 et 1674 puis détruit en 1775, ce bosquet a fait l'objet d'un concours international lancé en 2009 pour un jardin contemporain respectueux de son histoire. Parmi 140 propositions, le projet de Jean-Michel Othoniel et Louis Benech a été retenu. En parallèle de la création de ce théâtre de verdure où l'eau dialogue avec les structures, a été conçu le ballet «O'de» par le L.A. Dance Project de Benjamin Millepied, dont les costumes et maquillages à la feuille d'or rappellent les perles de l'artiste plasticien.

Le dernier étage de l'exposition est dédié à des œuvres plus abstraites et minimalistes, avec la série des «Wonder Blocks», qui évoquent des vestiges antiques ou une armée de gardiens endormis. Ces pièces s'inscrivent dans la continuité de son exploration de la lumière, de la transparence et du merveilleux. Si vos pas vous mènent à Avignon, vous aurez l'opportunité de découvrir une autre facette de son travail, puisque l'artiste investira le Palais des Papes avec 15 salles dédiées et 290 œuvres installées en extérieur. Comme à Versailles, il proposera un ballet, cette fois chorégraphié par l'Américaine Carolyn Carlson, visible début août.

Poussière d'étoile à la Malmaison Jusqu'au 4 janvier 2026



Jean-Michel Othoniel in Malmaison

A Question of Poetry

It's hard to believe that Jean-Michel Othoniel could create such a poetic universe at Malmaison, especially since he only saw the estate before and during its renovation work. Yet, three years later, the artist presents us with a captivating blend of sensual and enigmatic forms in blown glass, polished stainless steel, and gold leaf. His 92 artworks thus pay a heartfelt tribute to gold, light, and the Mediterranean.



When asked about his choice of gold, Othoniel evokes the collision of supernovae and the dispersion of gold throughout the universe. He explains that the Earth captured this new element and preserved it in limited quantities. His works, meanwhile, draw inspiration from flowers, a fond memory of his grandmother's garden.

This passion for flowers led him to deepen his knowledge, discover their meanings, and study their representations in painting across centuries. He offers stylized rosebuds, lotus flowers placed on bricks, chrysanthemums, and Passiflora with stamen hearts made of amethyst-colored glass beads. He states his desire to integrate beauty and wonder, believing that art can save the world.

Water is also used on a dual level in his work. On the ground floor, intricate forms are placed on a mirror of water, reflecting on the ceiling. On the first floor, glass fountains of varied shapes rest on brilliant blue glass bricks, echoing the Mediterranean.

An interesting play of perspective emerges when the window is open: the blue of the bricks resonates with the blues of the sea and sky. Othoniel thus creates a poetic relationship between his work and the world around us. He even plays with the shapes of the green brick flowerbeds, creating wave-like patterns, and above this carpet of greenery, what could be described as giant bracelets, necklaces, or earrings, composed of colorful glass spheres, appear to float. The rooms respond to each other, everything reflects, creating a visual ping-pong game between the floor and the ceiling.

The outdoor creations are a confrontation with reality, an invitation to engage all our senses. The Palace of Versailles sought to highlight the Water Theater Grove (bosquet du Théâtre d'eau) and celebrate the tricentenary of Louis XIV's death, a great builder and patron of the arts. This grove was created between 1671 and 1674 by André Le Nôtre, then destroyed in 1775. In 2009, the Palace of Versailles decided to create a contemporary garden, respectful of the site and its history, launching an international competition.



Jean-Michel Othoniel and Louis Benech's project was selected from 140 proposals. Parallel to the creation of this green theater where water interacts with the structures, «O'de», a ballet by the L.A. Dance Project launched by French choreographer Benjamin Millepied, was conceived. The costumes and makeup incorporate gold leaf, echoing the plastic artist's glass beads.

The top floor is dedicated to more abstract and minimalist works, featuring the «Wonder Blocks» series, which resemble ancient vestiges or an army of sleeping guardians. These pieces continue his exploration of light, transparency, and wonder. And if your steps lead you to Avignon, you will have the opportunity to discover another part of his work, as the artist is repeating the operation by taking over the Palais des Papes: 15 rooms will be made available, and 290 artworks will be installed outdoors. And, as with the Palace of Versailles, he will present a ballet, choreographed by the American Carolyn Carlson, which will be visible starting early August.

«Stardust» at Malmaison Until January 4, 2026



L'art de la mosaïque

Un art millénaire aux mille couleurs

L'exposition proposée par le musée Chagall est l'occasion de revenir sur une technique décorative ancienne qui explose dans le bassin méditerranéen à la période antique, la mosaïque. Son nom vient du latin *musai-cum*, lui-même un mot dérivé grec *mouseion* désignant ce qui a rapport aux muses : ce procédé est utilisé dans les grottes qui leur sont consacrées.



Cette technique est née à Uruk en Mésopotamie (aujourd'hui l'Irak) au 7^e siècle avant JC et est très utilisée pendant l'Antiquité gréco-romaine. Elle reste en usage tout au long du moyen-âge, en particulier chez les byzantins et durant la Renaissance. Abandonnée durant plusieurs siècles, elle renaît notamment en France, avec les mosaïques de l'opéra Garnier à Paris, en Belgique et en Espagne.

La mosaïque est un assemblage de petits éléments de pierre (marbre, granite), de pierres colorées, d'émail, de verre, de terre cuite. Ces petits cubes, nommés tesselles, sont liés dans le mortier afin de former des motifs ou des figures. Elle est utilisée sur une surface plane et par sa résistance particulière, elle devient un remède au sol en terre battue.

Ce substitut du tapis devient un élément de confort qui gagne peu à peu les lieux publics. Les techniques sont variées : *opus sectile* ou le pavement de marbre est découpé à la scie et propose un assemblage en tesselles géométriques ; *opus signinum* ou l'utilisation d'un béton très fin ; *opus spicatum* ou le motif présente des épis de blé ou des arêtes de poisson ; *opus vermiculatum* ou les tesselles forment des lignes très fines.

La technique grecque la plus ancienne est appelée *opus lapilli* et consiste en des galets non taillés noirs, blancs, oranges, marrons et rouges, souvent placés en opposition de couleurs (sombre/clair). Au III^e siècle, la pratique s'améliore et les mosaïstes utilisent la marte-line pour créer des tesselles plus régulières. Grâce aux progrès techniques, la mosaïque va également couvrir les murs, ce que reprendront les romains.

C'est d'ailleurs grâce aux guerres puniques (guerre entre Rome et Carthage entre 246 av. et 146 av.) que Rome voit la mosaïque se propager à travers tout l'empire. La mosaïque sert de décoration intérieure dans les maisons ainsi que dans les temples comme il est possible de le voir à Herculanium ou à Pompéi. Les pierres utilisées sont souvent des marbres, des pâtes de verre ou de coquillages.



Par la suite, elle est également utilisée dans les surfaces courbes comme les coupôles byzantines, dont les plus grands lieux sont Ravenne (basilique Saint-Vital) et Constantinople (basilique Sainte-Sophie). La mosaïque byzantine développe l'utilisation du *smalti* : il s'agit de petits cubes de verre coloré recouverts d'une fine couche d'or ou d'argent, afin d'apporter une lumière et une profondeur aux œuvres religieuses. L'art islamique reprend la technique romaine et crée des motifs plus complexes et y joint la calligraphie.

Au Moyen-Age, les mosaïstes utilisent des éléments moins coûteux lorsqu'ils ne sont pas sous influence byzantine. En Italie, à la Renaissance, elle est utilisée comme décors des murs et concurrence la fresque. Elle est peu à peu abandonnée au profit des décors plus simples, durant la période moderne. Au courant du XX^e siècle, elle est remise à l'honneur avec des artistes comme Gustav Klimt au Palais Stoclet (Bruxelles) ou Antonio Gaudí au Parc Güell (Barcelone).

Gaudí utilise la technique du *trencadis*, soit l'emploi de petits fragments de céramiques irréguliers, récupérés à partir de débris de vaisselle ou de verre afin de recouvrir des supports.

De nos jours, la mosaïque envahit l'espace public, notamment avec les Space Invaders, inspirés du jeu vidéo du même nom, et va même jusqu'à utiliser le papier, le métal, les déchets et tout ce qui peut être utilisé fin de lui donner une seconde vie. Cette technique ancienne devient ainsi un art accessible et polyvalent, et permet une infinité d'expressions créatives.

1. Colonnes décorées de mosaïques retrouvées dans un bâtiment de l'Eanna archaïque. Pergamon Museum. Uruk, Mésopotamie
2. Etablissement des bains, Herculanium, Italie
3. Cathédrale Saint Sauveur, Ispahan, Iran
4. Détail d'un bar, Montargis, France



The art of mosaics

A thousand-year-old art form in a thousand colors

The exhibition at the Chagall Museum is an opportunity to revisit an ancient decorative technique that flourished in the Mediterranean basin in ancient times: mosaics. The name comes from the Latin *musaicum*, itself a word derived from the Greek *mousoion*, meaning "related to the muses": this technique was used in the caves dedicated to them.



This technique originated in Uruk in Mesopotamia (now Iraq) in the 7th century BC and was widely used during Greco-Roman antiquity. It remained in use throughout the Middle Ages, particularly among the Byzantines and during the Renaissance. Abandoned for several centuries, it was revived in France with the mosaics of the Opéra Garnier in Paris, in Belgium or in Spain.

A mosaic is an assembly of small pieces of stone (marble, granite), colored stones, enamel, glass, and terracotta. These small cubes, called tesserae, are bound together in mortar to form patterns or figures. It is used on flat surfaces and, due to its particular resistance, it became a remedy for clay floors. This substitute for carpets became an element of comfort that gradually gained popularity in public places.

There are various techniques: *opus sectile*, where marble paving is

cut with a saw and assembled into geometric tesserae; *opus signinum*, which uses very fine concrete; *opus spicatum*, where the pattern features wheat ears or fish bones; and *opus vermiculatum*, where the tesserae form very fine lines.

The oldest Greek technique is called *opus lapilli* and consists of uncut black, white, orange, brown, and red pebbles, often placed in contrasting colors (dark/light). In the 3rd century, the practice improved and mosaicists used a hammer to create more regular tesserae. Thanks to technical advances, mosaics also began to cover walls, a practice that was taken up by the Romans. It was thanks to the Punic Wars (the war between Rome and Carthage between 246 BC and 146 BC) that mosaics spread throughout the Roman Empire. Mosaics were used as interior decoration in houses and temples, as can be seen in Herculaneum and Pompeii. The stones used were often marble, glass paste, or shells.



Later, it was also used on curved surfaces such as Byzantine domes, the most notable examples of which are in Ravenna (Basilica of San Vitale) and Constantinople (Hagia Sophia). Byzantine mosaics developed the use of *smalti*: small cubes of colored glass covered with a thin layer of gold or silver to bring light and depth to religious works. Islamic art adopted the Roman technique and created more complex patterns, combining them with calligraphy.



In the Middle Ages, mosaic artists used less expensive materials when they were not under Byzantine influence. In Italy during the Renaissance, mosaics were used to decorate walls and competed with frescoes. They were gradually abandoned in favor of simpler decorations during the modern period. During the 20th century, it was revived by artists such as Gustav Klimt at the Stoclet Palace (Brussels) and Antonio Gaudí at Park Güell (Barcelona).

Gaudí used the *trencadis* technique, which involves using small, irregular fragments of ceramics recovered from broken crockery or glass to cover surfaces. Nowadays, mosaics are everywhere in public spaces, especially with *Space Invaders*, inspired by the video game of the same name, and even use paper, metal, trash, and anything else that can be repurposed to give it a second life. This ancient technique has become an accessible and versatile art form, allowing for endless creative expression.

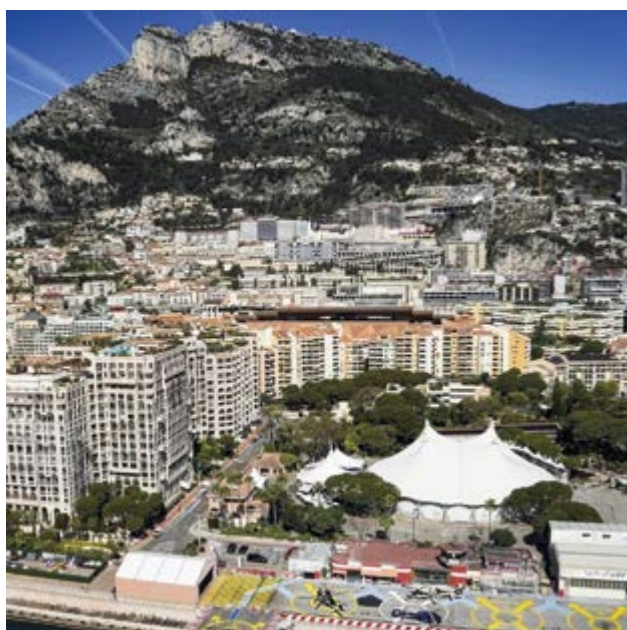
1. Detail of reconstruction of a mosaic from the Eanna temple, Uruk, Mesopotamia
2. The big antechamber paved with white and black pebbles forming lozenges, the House of Dionysos, built in 325-300 BC, Ancient Pella
3. Mosaic of Theodora - Basilica San Vitale, Ravenna, Italy
4. Park Güell, Barcelona, Spain



FACEC et Jan & Jos creations à Monaco

Avec un double stand pour vous accueillir nombreux

Les 19, 20 et 21 septembre 2025 FACEC international et Jan and Jos creations vont célébrer avec vous, chers amis artistes, écrivains, lecteurs et partenaires les cinq années (plus 9 mois) de notre revue **IAM magazine**. A cette occasion nous serons heureux de vous accueillir sur notre stand d'ART3F. (Nous vous serions également reconnaissants de bien vouloir lire les pages 56 à 58 et de nous faire part de vos impressions sur notre revue.)



Cité-État située au bord de la Méditerranée, Monaco est le deuxième plus petit État du monde. Idéalement implantée à mi-chemin entre l'Italie et la ville de Nice, la Principauté est réputée pour son Palais princier et son célèbre Casino, qui attirent chaque année des visiteurs du monde entier. Elle séduit également par son architecture raffinée, ses nombreuses galeries et musées, tels que le Musée océanographique, ainsi que par son art de vivre empreint de luxe.

Comme en 2024, pour sa sixième édition, Art 3F prend ses quartiers au Chapiteau de l'Espace Fontvieille, 5 Avenue des Lignes, 98000 Monaco. Celui-ci constitue un lieu unique, implanté dans le quartier ouest de Monaco. Il offre une vue imprenable sur la Méditerranée, la Roseraie Princesse Grace et les montagnes spectaculaires de La Turbie. Cet espace d'exception, entièrement modulable, se prête idéalement à l'accueil d'événements internationaux variés : dîners de gala, soirées VIP, spectacles, salons et expositions, présentations automobiles,

lancements de produits ou encore manifestations sportives.

Le Chapiteau est accessible par la route (autoroute A8 en direction de l'Italie), par le train, par hélicoptère ou par avion via l'aéroport de Nice.

Durant les trois jours du salon, FACEC International y disposera d'un stand d'environ 30 m², comprenant un espace d'exposition et un espace d'accueil dédié à IAM magazine.

Cette année, neuf artistes de renommée internationale y présenteront leurs œuvres : Gorfi (France) ; Carole St Germain, Audrey Traini, Sarah Garside, Isabelle Jean, Maud Carbonneau et Johanne Kourie (Canada) ; ainsi que Maggie Nimkin et Daniel Hurwitz (États-Unis). Nous serons heureux de vous accueillir nombreux sur notre stand pour vous faire découvrir notre magazine ainsi que le plan d'actions 2026 de FACEC international.

Pour mémoire, l'édition 2024 d'Art 3F Monaco a enregistré plus de 14 000 visiteurs.



FACEC & Jan & Jos Creations in Monaco

With a double stand to warmly welcome you all

On September 19, 20 and 21, 2025, FACEC International and Jan and Jos Creations will be celebrating together with you dear artists, writers, readers, and partners, the five years (plus nine months) of our publication IAM magazine. On this occasion, we will be delighted to welcome you to our stand at ART3F. (We would also appreciate it if you could read pages 56 to 58 and provide us with your feedback on our magazine.)

City-state located on the shores of the Mediterranean, Monaco is the second smallest country in the world. Ideally positioned halfway between Italy and the city of Nice, the Principality is renowned for its Prince's Palace and its famous Casino, which attract visitors from around the globe each year. It also enchants with its refined architecture, its numerous galleries and museums, such as the Oceanographic Museum, and its lifestyle steeped in luxury.

As in 2024, for its sixth edition, Art 3F will take place at the Chapiteau de l'Espace Fontvieille, located at 5 Avenue des Lignes, 98000 Monaco. This unique venue, situated in the western district of Monaco, offers stunning views of the Mediterranean, the Princess Grace Rose Garden, and the spectacular mountains of La Turbie. This exceptional, fully adaptable space is perfectly suited to hosting a wide range of international events: gala dinners, VIP evenings, shows, fairs and exhibitions, automotive presentations, product launches, and sporting events.

The Chapiteau is accessible by road (via the A8 motorway toward Italy), by train, by helicopter, or by plane through Nice Airport.

Over the three days of the fair, FACEC International will have a stand of approximately 30 m², including an exhibition area and a dedicated reception space for IAM magazine.

This year, nine internationally renowned artists will present their works: Gorfi (France); Carole St Germain, Audrey Traini, Sarah Garside, Isabelle Jean, Maud Carbonneau, and Johanne Kourie (Canada); as well as Maggie Nimkin and Daniel Hurwitz (United States). We will be delighted to welcome many of you to our stand to introduce you to our magazine and FACEC International's 2026 action plan.

As a reminder, the 2024 edition of Art 3F Monaco recorded over 14,000 visitors.



IA or not IA, that is the question!

Le dernier auteur/poète sera-t-il une machine ?

A la croisée des enjeux technologiques et artistiques actuels. L'intelligence artificielle (IA) dans la création littéraire est un domaine en pleine effervescence et suscite de nombreux débats. Alors, en tant que rédacteur en chef, j'ai décidé d'interviewer le principal intéressé, ou coupable, c'est à dire CHATGPT d'OpenAI.

La question posée à CHATGPT, tout en étant double, fut simple : *“L'IA c'est quoi et A-t-il sa place dans le monde de la création littéraire ?”*

Tout d'abord, l'IA n'est plus un bébé dans ses domaines de “compétences”, et plus particulièrement dans le domaine littéraire. Certains auteurs/autrices s'y sont mis, en test comme en édition réelle, depuis quelques années. Des exemples récents d'IA générant des textes littéraires, comme les récits produits par des modèles comme GPT, ou les expérimentations menées par des écrivains ayant intégré l'IA dans leurs processus créatifs sont nombreux.

Je prendrai comme exemples des projets comme (*) “1 the Road” (Imitant Jack Kerouac, un roman écrit avec l'aide d'un algorithme), ou encore “The Day a Computer Writes a Novel”, (une œuvre littéraire japonaise composée par une IA). Toujours au Japon, l'autrice Rie Kudan a confirmé que plus de 5% de son livre, ayant reçu le prix Akutagawa, a été écrit par une IA. Rie Kudan, 33 ans, a révélé lors de la cérémonie avoir “employé tout le potentiel de l'IA pour écrire son livre”, estimant que celui-ci l'avait aidée à libérer son potentiel créatif. Certains diront que ces romans sont du niveau d'un “bouquin de gare”, mais s'ils trouvent leur public et qu'ils vendent leurs ouvrages, où est le mal ?

Dans le domaine de la poésie, les tendances semblent les mêmes. Une étude récente, réalisée sur des lecteurs non-experts, a démontré que les vers de ChatGPT sont plus beaux, plus rythmés et surtout plus accessibles que ceux de poètes très connus, n'en déplaise à Shakespeare. (*) Là aussi, si cette poésie trouve son public, où se situe le problème ? N'en déplaise aux grincheux qui sont, ou espèrent l'être, des poètes majeurs et reconnus pour leurs talents ?

De plus, si, rêvons un peu, “la poésie algorithmique” de l'IA permet d'ouvrir la voie à des jeunes poètes auteurs et les guide vers les monstres sacrés de la poésie, voire en devenir eux-mêmes, où est le mal ?

Quelles qualités pouvons-nous mettre en avant sur l'IA dans le domaine de la création littéraire ?

Tout d'abord, l'IA est accessible à tout ceux qui souhaitent l'utiliser comme outil. Elle démocratise l'accès à la création littéraire. Des personnes, non-écrivains, qui n'ont pas forcément de formation littéraire, ou de pratique de l'écriture, peuvent ainsi se lancer dans la rédaction de romans, de récits, voire de poésies avec l'aide d'un algorithme capable de structurer des textes cohérents et narratifs.

L'IA peut être utilisée comme une Muse moderne. Elle peut fournir des idées nouvelles, proposer des développements inattendus, ou suggérer des pistes de réflexion, d'émotion, de vibration. C'est un outil qui peut servir à échapper à la redondance en offrant de nouvelles voies d'inspiration pour l'écrivain, ou les apprentis écrivain.

L'IA peut permettre de repousser les frontières de la création. En utilisant des modèles génératifs, un écrivain peut explorer des styles littéraires qu'il n'aurait pas envisagés, ou combiner des genres et des formes de

manière inédite. Cela ouvre des perspectives intéressantes pour la création littéraire, en créant une sorte de laboratoire d'expérimentation stylistique et structurelle.

Enfin, l'IA peut être un outil puissant pour augmenter la productivité des écrivains. Elle peut générer des idées, des phrases, des paragraphes, voire des chapitres entiers à partir de quelques indications données par un auteur. Cela permet de dépasser certains blocages créatifs et de proposer des œuvres en un temps réduit, ce qui peut être utile, notamment pour les écrivains pressés par des délais de publication.

Donc, à croire toutes ces qualités, où se situe le versant sombre de l'IA ?

Tout d'abord, l'une des critiques majeures à l'égard de l'IA dans le domaine littéraire est qu'elle manque de sensibilité transmise aux lecteurs, de l'émotion authentique et de l'intuition humaine qui sont au cœur de la création littéraire. L'IA peut produire des récits techniquement corrects, dans la langue de l'auteur/l'autrice, mais elle n'est pas capable de ressentir ou de transmettre la profondeur des émotions humaines. Cela peut se traduire par une écriture qui, bien que fluide, reste froide et mécanique, manquant de cette touche subjective qui fait toute la richesse des grandes œuvres littéraires.

Les modèles d'IA génératifs sont souvent formés à partir de vastes bases de données d'écrits existants. Cela signifie qu'ils peuvent reproduire, parfois inconsciemment, des structures ou des thèmes déjà explorés, et manquer d'originalité. De fait, l'IA peut tomber dans une certaine uniformité, en recopiant des styles ou des tropes déjà utilisés, sans apporter de réelle innovation.

L'IA, bien que capable de générer des textes de qualité, n'a pas de véritable compréhension globale du contexte culturel, historique ou social des sujets qu'elle aborde, sauf si cela fait partie des critères souhaités et exprimés à l'outil. Elle peut reproduire des schémas linguistiques et des informations, mais son interprétation des sujets profonds ou complexes peut être superficielle. De plus, la production d'un texte littéraire nécessite souvent une capacité à saisir des nuances subtiles dans les relations humaines et les problématiques sociales, ce qui peut être difficile pour un robot qui prend ses sources à d'autres robots.

Enfin, le recours excessif à l'IA dans le processus créatif peut mener à une forme de dépendance d'une part, de platitude du style voire de son appauvrissement. Si les écrivains, les poètes, se reposent trop sur l'IA, cela pourrait réduire leur propre capacité à créer, à réfléchir et à évoluer en tant qu'artistes. L'IA pourrait également homogénéiser les œuvres littéraires, rendant la diversité des voix littéraires moins présente.

En dehors des faits marketing mondial et financier de l'IA, il faut estimer ses enjeux éthiques et philosophiques soulevées par son utilisation dans la littérature. Par exemple, jusqu'où peut-on considérer qu'une œuvre est authentiquement humaine si elle est en partie générée par un robot ? Qui détient les droits d'auteur d'un texte produit par une IA ? Quelles sont les implications de l'automatisation de la création littéraire sur les métiers de l'écrivain et du critique ?

Et pour conclure, je vous propose une réflexion sur l'IA.

Quel est son avenir dans le domaine littéraire ? L'IA pourrait-elle être une aide précieuse pour les écrivains ou risque-t-elle de déshumaniser la littérature ? Peut-être qu'une collaboration entre l'humain et le robot pourrait permettre de créer une nouvelle forme de littérature hybride, où l'IA se sert de son pouvoir d'analyse pour enrichir le processus créatif sans supplanter l'auteur humain.

Vous avez des remarques, des idées et autres réflexions sur l'IA, envoyez les à : janandjoscreations@gmail.com, nous en ferons une synthèse pour les magazines futurs.

(*) Recherches sur: via Internet, Wikipedia, OpenAI, CHATGPT, Radio-France, Le devoir.

Dominique Lecat
Rédacteur en chef
Délégué Arts - Sciences - Lettres

IA or not IA, that is the question!

Will the last author/poet be a machine?

At the crossroads of current technological and artistic issues. Artificial intelligence (AI) in creative writing is a hotly debated field. So, as editor-in-chief, I decided to interview the main interested party, or culprit, i.e. OpenAI's CHATGPT.

The question asked to ChatGPT, while twofold, was simple:
"What is AI, and does it have a place in the world of literary creation?"

First of all, AI is no longer an infant when it comes to its "skills," particularly in the literary field. Some authors have been experimenting with it, whether as a test or in real publications, for several years now.

There are numerous recent examples of AI generating literary texts, such as stories produced by models like GPT, or experiments carried out by writers who have incorporated AI into their creative processes. Let's take, for instance, projects like *The Road* (imitating Jack Kerouac, a novel written with the help of an algorithm), or *The Day a Computer Writes a Novel* (a Japanese literary work composed by an AI). Also in Japan, author Rie Kudan revealed that more than 5% of her novel, which won the prestigious Akutagawa Prize, was written by AI. At 33 years old, she explained during the award ceremony that she had "used the full potential of AI to write my book," believing that it had helped unleash her creative potential. Some might argue these novels are little more than "airport paperbacks," but if they find an audience and sell, where is the harm?

In the field of poetry, trends appear to be similar. A recent study, conducted with non-expert readers, showed that ChatGPT's verses were considered more beautiful, more rhythmic, and above all more accessible than those of well-known poets, sorry, Shakespeare.

Again, if this kind of poetry finds its audience, what's the issue? Even if it irritates the more bitter souls who are, or hope to become, major poets recognized for their talent? Moreover, if, let us dream, AI's "algorithmic poetry" helps open the path to young poet-authors and guides them toward the greats, or helps them become such themselves, where's the problem?

What strengths can we highlight about AI in the field of literary creation?

To start with, AI is accessible to anyone who wants to use it as a tool. It democratizes access to literary creation. People who are not writers, who lack formal literary training or writing experience, can now try their hand at writing novels, narratives, or even poetry, aided by an algorithm capable of producing coherent and structured texts.

AI can serve as a modern-day Muse. It can provide new ideas, suggest unexpected developments, or offer emotional or reflective threads. It is a tool that helps writers, novices or seasoned, break away from redundancy by opening up new paths of inspiration.

AI allows creators to push the boundaries of their work. By using generative models, a writer can explore

literary styles they might never have considered or combine genres and forms in unprecedented ways. This opens up exciting prospects for literary experimentation, almost like a stylistic and structural laboratory. Lastly, AI can be a powerful tool to increase writers' productivity. It can generate ideas, sentences, paragraphs, even full chapters, based on just a few prompts from the author. This can help overcome creative blocks and lead to faster development of works, useful, especially for writers facing publication deadlines.

But given all these advantages, where does the dark side of AI lie?

One of the main criticisms of AI in the literary world is its lack of authentic emotional depth and human intuition, essential elements at the heart of literary creation. AI can produce technically correct narratives, in the author's language, but it cannot feel or convey the depth of human emotion. The resulting writing, while fluid, may come across as cold and mechanical, lacking the subjective touch that defines truly great literary works.

Generative AI models are often trained on massive datasets of existing texts. This means they may inadvertently replicate existing structures or themes, and lack originality. In practice, AI risks falling into a certain uniformity, recycling styles or tropes without contributing true innovation.

While AI is capable of generating quality text, it lacks comprehensive understanding of the cultural, historical, or social contexts of the subjects it addresses, unless these are explicitly included in its prompts. It can reproduce linguistic patterns and information, but its grasp of deep or complex topics often remains superficial. Furthermore, creating a literary work often requires grasping subtle nuances in human relationships and societal issues, something difficult for a robot that sources content from other robots.

Excessive reliance on AI in the creative process may also lead to a form of dependence, resulting in flat or impoverished styles. If writers and poets lean too heavily on AI, this could diminish their own creative abilities, their capacity to reflect and evolve as artists. AI might also homogenize literary works, reducing the diversity of literary voices.

Beyond the global marketing and financial buzz surrounding AI, we must consider the ethical and philosophical questions its use in literature raises. For example: how far can a work be considered genuinely human if part of it was generated by a machine? Who owns the rights to a text produced by AI? What are the implications of automating literary creation for the profession of writers and critics?

To conclude, let us reflect on the future of AI in literature.

Could AI be a valuable aid to writers, or does it risk dehumanizing literature?

Perhaps a collaboration between human and machine could give birth to a new form of hybrid literature, where AI leverages its analytical power to enrich the creative process without replacing the human author. If you have thoughts, ideas, or reflections on AI, feel free to share them at: janandjoscreations@gmail.com. We'll compile them for future publications.

(*) Research on: via Internet, Wikipedia, OpenAI, CHATGPT, Radio-France, Le devoir

(*) English translation with CHATGPT

Dominique Lecat
Chief Editor
Delegate Arts - Sciences - Lettres

L'IA au cœur du débat sur l'écriture

Ecrire oblige !

Dans sa Lettre d'actualités de juin 2025 des Auteurs des Hauts-de-France, Patrice Dufétel a écrit : « Ceci tuera cela », c'est ce que Victor Hugo a fait dire à l'archidiacre Claude Frollo dans Notre-Dame de Paris, en désignant un livre imprimé comme un défi lancé au livre sacré et consacré, symbolisé par la pierre des édifices religieux, telle que la cathédrale flamboyante.

Le champ de l'écriture et du savoir venait de trouver asile dans les pages des livres, libérant ainsi la connaissance, la diffusant, la multipliant, sans qu'on puisse en arrêter le flux, sans qu'on puisse en assécher durablement le cours, ni infléchir la portée. Chaque époque aime préfigurer ce que sera la suivante, et Victor Hugo était parmi ces visionnaires, homme averti, profondément attaché à l'humanité et à ses bouleversements. Bien des siècles plus tard, la prophétie s'est réalisée et même si la parole reste entravée et le livre empêché dans maints endroits du monde, l'écrit a force de résistance, le livre défie les murs et les frontières, les barbelés et la guerre. C'est que le livre a conquis l'espace numérique, et qu'il pénètre au-delà de ses rives de papier pour atteindre les exclus, les démunis, les asservis. Encore doit-il toucher un monde alphabétisé, outil et objet à la fois. Et faire face à un défi qui est celui de l'intelligence artificielle, du contre propos, du contenu erroné, de la désinformation, du « fake » comme on dit aujourd'hui.

Ce nouvel enjeu doit être au cœur de l'écriture, et les auteur(e)s que nous sommes doivent embrasser cette exigence, celle de la sincérité de nos savoirs, de ce que nous transmettons et de ce que nous partageons. Ecrire oblige. Ecrire est une liberté qu'il ne faut jamais bafouer. Une communauté d'écriture, c'est au fond cela, un cercle vertueux dédié à la diversité et l'ADAN doit répondre à cette mission, celle de l'écoute et du partage. Chaque auteur lève un coin de voile sur notre humanité, chaque livre est une fenêtre conquise sur la lumière de ce monde, chaque écrit augmente le paysage. Cet esprit d'ouverture anime l'ADAN, il en est le fondement et la trame. Au centre de ce jeu, et pour la 2ème année, le Concours de Poésie de la Francophonie illustre bien cet universalisme avec sa partition de poètes du monde entier, chacune ou chacun participant à refléter cet « Ailleurs », thème de cette édition qui a déjà réuni plus de 130 participants. Une association d'auteur(e)s n'aurait d'intérêt si elle ne fédérait pas les intelligences et les savoirs de l'écrit, si elle n'était avisée des regards croisés des poètes et des écrivains, des penseurs et des philosophes, des conteurs et des experts de l'imaginaire. Elle est un rempart contre les savoirs aléatoires ou les expériences antinaturelles de l'écrit en cette fin de printemps où l'IA se propage sans vergogne.

A l'ADAN, nous sommes conscients de l'effort et du combat à mener afin de préserver l'écriture et de lui offrir le champ le moins restreint possible tout en la garantissant de l'insincérité. « Oser la poésie », c'est aussi résister et accueillir les voix qui montent jusqu'à nous et que nous refusons d'entendre, c'est taire l'oubli, c'est avancer ensemble, c'est prendre le chemin de l'écoute et de la tolérance. L'écriture doit creuser son sillon dans la fraternité entre tous les hommes, sans aucune barrière, ni compromis. L'écriture est cette rencontre et le livre le vaste promenoir où tous les êtres se retrouvent.

Bonnes lectures ! Et bon été à tous !

Patrice Dufétel

Vice Président Auteurs des Hauts de France ADAN

Président du Jury du prix de poésie
de la francophonie des Hauts-de-France

L'édito de notre ami-poète Patrice Dufétel résonne comme une réponse à notre article précédent sur l'IA et ses multiples vérités, ses réalités diverses. Il est évident que le débat autour de l'intelligence artificielle est abordé sous tous les angles, souvent par ceux qui n'en connaissent que peu, mais qui en

parlent ; par d'autres qui prétendent la maîtriser et l'utilisent (sans toujours dire comment, ni pourquoi) ; et par certains enfin qui la pratiquent discrètement, avec une part de culpabilité liée à un usage qu'ils pressentent « maladroit » ou mal perçu.

Je partage l'analyse de Patrice sur les « facilités » d'écriture que propose l'IA. Ces dispositifs, bien que performants, ne peuvent être considérés comme des substituts culturels légitimes. Leur recours révèle souvent un déficit de culture personnelle chez le demandeur, une absence de socle suffisant pour écrire sans assistance et se présenter en tant qu'écrivain, poète, journaliste ou rédacteur.

À la question posée sur l'usage de l'IA dans le processus d'écriture, de nombreux auteurs répondent aujourd'hui qu'ils l'utilisent, certes, mais dans un cadre précis : celui du questionnement autour de leurs écrits, qu'ils soient fictifs ou réels, jamais pour écrire à leur place. Dans ce contexte, l'IA occupe davantage le rôle d'un *development editor*, plus disponible, donc plus rapide, et souvent pertinent dans ses suggestions.

Ces questionnements ne concernent ni le fond ni le sens premier du texte, mais plutôt la structure, le titre, la forme du langage, ou encore la correction et la traduction. L'acte d'écrire en tant que tel n'est pas considéré comme une mission à déléguer.

Cette démarche réflexive se retrouve également dans le journalisme, où l'on cherche à croiser les sources, vérifier les faits, comparer les hypothèses historiques ou actuelles. L'IA permet ici de gagner du temps, à condition que les données soient fiables et vérifiées. Le facteur temps devient alors un levier collaboratif.

Un exemple personnel : en 2015, j'ai rédigé un ouvrage sur la « corsaiologie » dunkerquoise à travers la généalogie d'une lignée familiale (les Weus-Jacobsen-Jean Bart), dont les origines remontent aux 14e et 16e siècles, de la Scandinavie à l'Espagne. Ce projet m'a conduit à de longues heures de recherches en bibliothèques, en archives, à des déplacements multiples... et d'innombrables consultations de Wikipédia, de bases de données et d'applications spécialisées.

Si l'IA, dans sa forme actuelle, avait existé à cette époque, elle m'aurait sans doute permis d'obtenir des réponses plus rapidement, y compris dans plusieurs langues. Mais cela n'aurait en rien changé au fond, ni au style du livre : j'aurais écrit avec mes mots, ma sensibilité, et cette part d'originalité qui fut saluée par mes lecteurs.

J'adhère pleinement à cette notion de liberté, thème du Printemps des Poètes 2026, mis en lumière par Patrice Dufétel. Une liberté éthique, qui appelle à l'écriture responsable, avec ou sans outils technologiques. Oui, écrivons librement et ne laissons jamais l'IA signer à notre place.

En conclusion, l'IA ne remplacera pas les écrivains humains, car l'acte d'écrire implique :

- Une créativité enracinée dans l'expérience humaine,
- Une profondeur émotionnelle que l'IA ne ressent pas,
- Une sensibilité culturelle que seul l'auteur peut exprimer, idiomes régionaux, registres linguistiques, symboles contextuels,
- Une relation vivante avec le public et les dynamiques éditoriales,
- Une interaction féconde avec d'autres auteurs et les associations culturelles.

Rassurons-nous : l'IA ne remplacera que les écrivains sans exigence et les « auteurs médiocres ». Elle peut en revanche devenir un collaborateur de qualité, notamment dans la phase de questionnement, de structuration, de suggestion.

Et après tout, les plus grands auteurs ont souvent travaillé dans l'ombre de collaborateurs discrets ; tout comme de nombreux tableaux signés de maîtres célèbres furent en partie réalisés par leurs élèves...

Dominique Lecat

Rédacteur en chef

Délégué Arts-Sciences-Lettres Paris

AI at the heart of the writing debate

Writing obliges!

In his June 2025 Lettre d'actualités des Auteurs des Hauts-de-France, Patrice Dufétel wrote: "Ceci tuera cela" (This will kill that) is what Victor Hugo had Victor Hugo say to Archdeacon Claude Frolo in Notre Dame de Paris, pointing to a printed book as a challenge to the sacred and consecrated book symbolized by the stone of religious buildings, such as the flamboyant cathedral.

The field of writing and knowledge had just found a home in the pages of books, liberating knowledge, spreading it, multiplying it, without being able to stop its flow, without being able to permanently dry up its course, or alter its scope. Every age likes to foreshadow what the next will be, and Victor Hugo was one of these visionaries, a man with a deep understanding of humanity and its upheavals.

Many centuries later, the prophecy has come true, and even if the spoken word is still hindered and books prevented in many parts of the world, the written word has the power to resist, defying walls and borders, barbed wire and war. This is because the book has conquered digital space, and is penetrating beyond its paper shores to reach the excluded, the deprived, the enslaved. But it still has to reach a literate world, both tool and object. And it must face up to the challenge of artificial intelligence, counter-arguments, erroneous content, disinformation and "fakes".

This new challenge must be at the heart of our writing, and as authors we must embrace this demand for the sincerity of our knowledge, of what we transmit and share. Writing is an obligation. Writing is a freedom that must never be flouted. A writing community is basically a virtuous circle dedicated to diversity, and ADAN must respond to this mission, that of listening and sharing.

Each author lifts a corner of the veil on our humanity, each book is a window onto the light of this world, each piece of writing enhances the landscape. This spirit of openness animates ADAN; it is the foundation and the fabric of the organization. At the heart of this game, and for the 2nd year, the Concours de Poésie de la Francophonie illustrates this universalism with its score of poets from all over the world, each and every one taking part in reflecting this "Elsewhere", the theme of this edition, which has already attracted over 130 participants. An association of authors would be of no interest if it did not federate the intelligences and knowledge of the written word, if it were not informed by the cross-views of poets and writers, thinkers and philosophers, storytellers and experts of the imaginary. It is a bulwark against random knowledge or unnatural experiences of the written word in this late spring, when AI is spreading shamelessly.

At ADAN, we're well aware of the effort and struggle involved in preserving writing and offering it the least restrictive field possible, while guaranteeing it from insincerity. Daring to write poetry» also means resisting and welcoming the voices that rise up to us and that we refuse to hear, silencing oblivion, moving forward together, taking the path of listening and tolerance. Writing must dig its furrow in the fraternity between all men, without any barriers or compromises.

Writing is this encounter, and the book the vast promenade where all beings meet.

Happy reading! And have a great summer!

Patrice Dufétel

Vice Président Auteurs des Hauts de France ADAN
Président du Jury du prix de poésie
de la francophonie des Hauts-de-France

The editorial by our poet-friend Patrice Dufétel sounds like a response to our previous article on AI and its many truths and diverse realities. Clearly, the debate surrounding artificial intelligence is being approached from all angles, often by those who know little about it, but who talk about it; by others who claim to master it and use it (without always saying how, or why); and finally by some who practice it discreetly, with a share of guilt linked to a use they sense is "clumsy" or poorly perceived.

I share Patrice's analysis of the writing "facilities" offered by AI. These devices, though powerful, cannot be considered as legitimate cultural substitutes. Their use often reveals a lack of personal culture on the part of the applicant, an absence of a sufficient foundation to write without assistance and present oneself as a writer, poet, journalist or editor.

When asked about the use of AI in the writing process, many authors today reply that they do use it, but within a precise framework: that of questioning their writing, whether fictional or real, never to write for them. In this context, AI takes on the role of a development editor, more available, faster and often more pertinent in its suggestions.

These questions concern neither the content nor the primary meaning of the text, but rather its structure, title, language form, proofreading and translation. The act of writing itself is not seen as a task to be delegated. This reflexive approach is also found in journalism, where the aim is to cross-check sources, verify facts and compare historical or current hypotheses. AI saves time here, provided the data is reliable and verified. The time factor then becomes a collaborative lever.

A personal example: in 2015, I wrote a book on Dunkirk's "corsairology" through the genealogy of a family line (the Weus-Jacobsen-Jean Bart), whose origins date back to the 14th and 16th centuries, from Scandinavia to Spain. This project involved long hours of research in libraries and archives, as well as countless trips... and countless consultations of Wikipedia, databases and specialized applications.

If AI, in its current form, had existed at that time, it would undoubtedly have enabled me to obtain answers more quickly, including in several languages. But that wouldn't have changed the content or style of the book: I would have written in my own words, with my own sensitivity, and with that touch of originality that my readers applauded.

I fully subscribe to this notion of freedom, the theme of Printemps des Poètes 2026, highlighted by Patrice Dufétel. An ethical freedom, which calls for responsible writing, with or without technological tools. Yes, let's write freely, but let's never let AI sign for us.

In conclusion, AI will not replace human writers, because the act of writing implies :

- Creativity rooted in human experience,
- An emotional depth that AI does not feel,
- A cultural sensitivity that only the author can express - regional idioms, linguistic registers, contextual symbols,
- A living relationship with the audience and editorial dynamics,
- Fruitful interaction with other authors and cultural associations.

Let's be reassured: AI will only replace undemanding writers and "mediocre authors". It can, however, become a valuable collaborator, particularly in the questioning, structuring and suggestion phases.

And after all, the greatest authors have often worked in the shadow of discreet collaborators; just as many paintings by famous masters were partly created by their pupils...

Dominique Lecat

Chief Editor
Delegate Arts - Sciences - Lettres

Banksy & Street Art, les débuts

Exposition au MACA Museum de Copenhague

Le MACA Museum (Masters & Contemporary Art Museum), est situé dans un ancien entrepôt du XIXe siècle sur Toldbodgade, en plein cœur de Copenhague (à deux pas du quartier portuaire de Nyhavn et du château d'Amalienborg). Il a ouvert ses portes du 1er mai 2024 au 30 avril 2027 pour cette importante et très riche rétrospective sur Banksy et les autres...



Comme annoncé plus haut, le contenu de l'exposition est très riche et la scénographie est une mise en forme intimiste qui replace chaque œuvre dans son ambiance street-art de l'époque du début de Banksy.

Du pochoir clandestin aux cimaises d'un musée danois, Banksy franchit une nouvelle frontière avec "The Early Years". Le street art y entre par la grande porte, avec une rétrospective inédite dédiée aux balbutiements de l'un des artistes les plus énigmatiques de notre époque.

Dans cet ancien entrepôt du XIXe siècle, le MACA Museum a réuni une centaine d'œuvres des 20 ans de la période fondatrice de la créativité de Banksy, durant lesquelles il a forgé un langage visuel incisif, poétique, et résolument politique. "Banksy n'a pas seulement redéfini le graffiti : il a instauré une dialectique entre rue et institution, clandestinité et mémoire", affirme le commissaire de l'exposition, Jakob Melchior, lors de l'inauguration.

Des pochoirs aux provocations visuelles

Dessins, sérigraphies, installations détournées... l'exposition met en lumière un Banksy avant la célébrité mondiale, concentré sur les codes du détournement, du message social, de la mise en abîme des symboles. Parmi les pièces phares, on retrouve "Girl with Balloon", "Laugh Now" ou encore "Bomb Hugger", mais dans des versions originales ou alternatives rarement exposées au public.

A noter que 75 % des œuvres de l'exposition ont été prêtées, notamment par la société MultiplesInc (<https://www.multiplesinc.com>). Même si le Musée est de taille modeste, il a su mettre en valeur les œuvres prêtées et rendre la visite aussi instructive et documentée



que celle d'Andy Warhol visitée à Liège (B) au musée de la Boverie en mars 2021. (voir les pages de notre reportage et celles de l'Histoire de l'Art dans notre N°6).

Outre la rétrospective des débuts créatifs de Banksy dans les années 90, ce qui fut intéressant, voire passionnant à nos yeux, c'est le mélange des styles et des sujets d'autres "street-artists" proposés aux visiteurs telle une comparaison à travers le temps de leur propre évolution.

On peut sans se tromper écrire que Banksy a fortement été influencé dans son approche par celui qui fut considéré comme l'initiateur du Street art français, Blek Le Rat (Xavier Prou pour ne pas le nommer) et certainement aussi par Keith Haring qui l'ont précédé dans les années 80.

En incluant des artistes emblématiques du street art américain, Futura 2000, Lady Pink,... avec lesquels Banksy a progressé, ou Robert Del Naja (3D) de Bristol, graffeur mais également co-fondateur de Massive Attack. (La confusion entre les deux artistes a souvent conduit la rumeur à identifier Banksy comme étant Robert Del Naja lui-même.)

Aujourd'hui encore, les installations artistiques publiques de Banksy continuent de susciter des commentaires sociaux et politiques à travers le monde, aux côtés d'une nouvelle génération d'artistes internationaux, notamment Stik, VHILS, Retna, Shepard Fairey, Dolk, Bambi, XOOOOX, Faile, Mode II, Mr. A, Herakut, Cres, SABE et bien d'autres encore.

Ce monde de l'Art Urbain évolue comme la société face aux chaos sociaux, l'évolution des droits humains, des migrations et des injustices internationales qui conduisent aux conflits mondiaux.

Afin d'aider le lecteur dans cette Histoire de Banksy et les étapes du Street Art, nous vous avons résumé quelques éléments historiques en "timelines" séparées en fin de ce reportage.

Celui-ci ne sera pas traduit en langue anglaise dans un premier temps, car il sera inséré avec d'autres, pour un futur numéro spécial de l'Histoire de l'Art, écrits par Bénédicte Lecat et Jan and Jos creations.

Banksy : de l'anonymat à l'icône mondiale

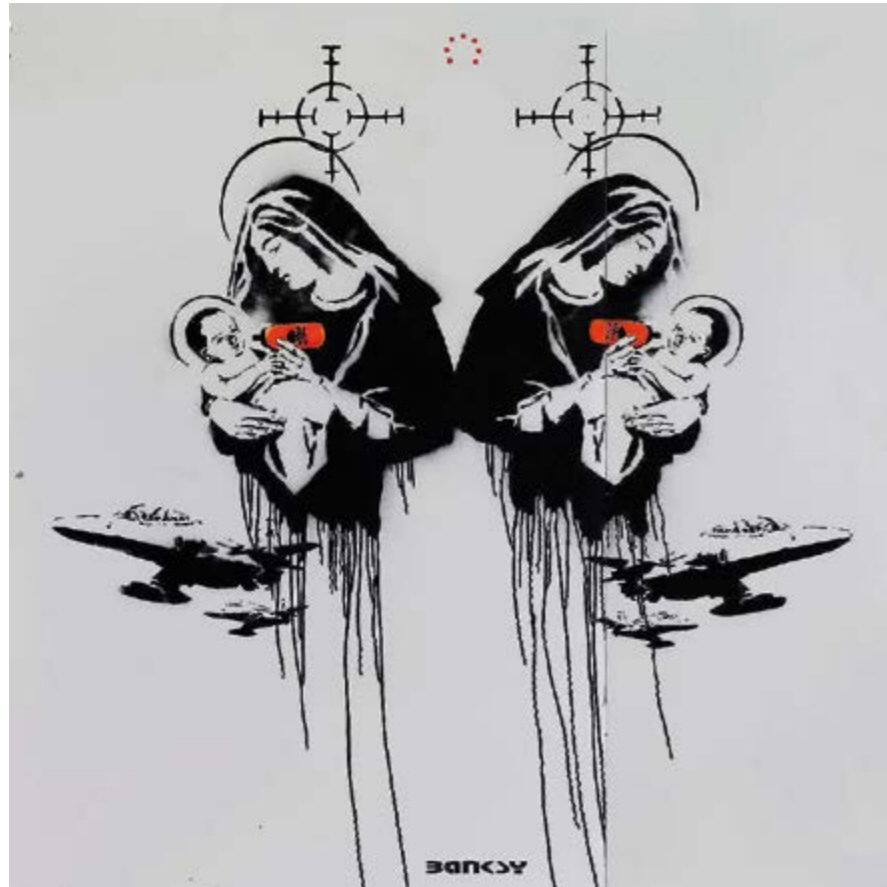
Banksy serait né vers 1974-1975 (selon les estimations on le dit né le 17 octobre 1974) à Bristol. Bristol, où dès les années 1990, un jeune artiste inconnu signe les murs de la ville de silhouettes masquées, de singes anarchistes et d'enfants rêveurs tenant des



ballons. Son style est percutant, son médium : le pochoir. Il signe : **Banksy**.

Banksy reste toujours anonyme, son identité échappe encore aux radars des médias et du public. L'artiste se cache, mais son œuvre est partout. Très vite, son graffiti engagé, souvent teinté d'humour noir, devient une forme de journal mural dénonçant la guerre, le consumérisme, la surveillance, le racisme, les frontières.

"Il ne tague pas pour être vu, il tague pour réveiller."



Sa notoriété explose dans les années 2000, avec des coups médiatiques devenus légendaires :

- L'infiltration au Louvre et au MoMA pour y accrocher ses propres toiles,
- La peinture d'un mur sur la frontière israélo-palestinienne (2005),
- Ou encore la création de Dismaland, un parc d'attractions dystopique à Weston-super-Mare (UK) (2015).

En 2018, son œuvre "Girl with Balloon" s'autodétruit en pleine vente aux enchères chez Sotheby's. Un geste qui le propulse au rang d'artiste le plus subversif de l'art contemporain, tout en alimentant le débat sur la valeur, la propriété et l'authenticité des œuvres d'art.

Banksy refuse toujours toute institutionnalisation. Il n'a ni agent, ni galerie officielle. Pourtant, le prix estimé de ses œuvres atteignent aujourd'hui des millions d'euros, tandis que ses po-

choirs de rue sont arrachés, volés ou encadrés. Banksy devient une légende moderne, sans visage, mais pas sans voix, car il n'est pas qu'un artiste. Il est un phénomène culturel, une ombre qui a transformé les murs en cris, l'art en acte, et le silence en satire.

Une idée de la philosophie de Banksy : *"Imaginez une ville où le graffiti ne serait pas illégal, une ville où chacun pourrait dessiner où bon lui semble. Où les rues seraient inondées d'une myriade de couleurs et de petites phrases..."*

"Une ville qui ressemblerait à une fête à laquelle tout le monde serait convié, pas seulement les agents immobiliers et les barons des grandes entreprises".

Pour finir, saurons-nous un jour qui est Banksy ?

Peut-être un fantôme de Londres, de l'ombre, qui se glisse la nuit venue pour graffer des vérités sur les murs, ou tout bonnement un simple quidam qui trouve plus efficace de dégainer une bombe de peinture qu'un micro pour faire entendre son indignation.

Maniant le silence comme d'autres le mégaphone, l'anonymat de Banksy reste un pied-de-nez permanent aux vanités du marché de l'art, un clin d'œil discret à l'égo des grands collectionneurs, un acte de révolte face aux chaos du Monde actuel.

Alors oui, dans notre monde qui chancelle, que reste-t-il à Banksy, sinon ce vaste champ de révoltes et de créations ? Il lui reste tant de murs encore vierges dedans les villes, des palissades qui attendent leur vérité, des portes closes prêtes à s'ouvrir sur un éclat de rire ou un sursaut de conscience. Il lui reste la poésie bru-

tales du bitume, la possibilité de détourner l'ordinaire pour nous faire réfléchir, sourire ou frissonner.

Et à nous, il nous reste l'infinie curiosité de guetter le prochain coin de rue, le prochain mur, en se disant : *"Peut-être qu'ici, derrière une façade grise, naîtra demain un nouveau cri muet de Banksy pour nous rappeler que l'art, même clandestin, est encore l'un des plus beaux moyens de croire en l'humanité."*

Dominique Lecat

Rédacteur en chef

Délégué Arts-Sciences-Lettres Paris

Timeline 1

Banksy : 30 ans d'art clandestin

Ce tableau n'est pas exhaustif mais il résume bien les événements "clés" sur le parcours de Banksy, repris dans cette exposition.

Pour plus de détails de sa vie d'artiste, ou dans son implication dans la dénonciation des horreurs de la guerre, des injustices, de la famine, de la société de consommation de la défense de la liberté et de la justice, vous pouvez lire les pages Wikipédia en ligne ou son site <https://banksy.co.uk/>

Année Événement clé

- 1974 17 octobre 1974 (Âge: 50 ans), à Bristol, Royaume-Uni
- 1993 Premiers tags à Bristol. Banksy commence à se faire remarquer dans la scène underground.
- 1999 Adopte pleinement la technique du pochoir pour échapper à la police.
- 2000 Il expose l'ensemble de son œuvre au restaurant Severnshed de Bristol
- 2002 Exposition Existencilism à Los Angeles. Première percée internationale.
- 2003 Installe clandestinement une œuvre dans le Tate Britain à Londres.
- 2005 Peint le mur de séparation en Cisjordanie. L'ONU s'en émeut.
- 2006 Réalise Barely Legal, expo à Los Angeles avec un éléphant peint. Provocation médiatique.
- 2009 Banksy vs Bristol Museum : 100 œuvres exposées dans sa ville natale. 300 000 visiteurs.
- 2010 Réalise le documentaire Exit Through the Gift Shop (nommé aux Oscars).
- 2013 Lancement du projet "Better Out Than In" à New York : une œuvre par jour pendant un mois.
- 2015 Création de Dismaland, parc d'attractions satirique. 150 000 visiteurs en 5 semaines.
- 2018 Girl with Balloon s'autodétruit lors d'une vente chez Sotheby's. L'œuvre devient "Love is in the Bin".
- 2020 Réalise des œuvres en soutien au personnel soignant pendant la pandémie.
- 2022 Œuvres sur les ruines de la guerre en Ukraine. Le street art redevient acte de résistance.
- 2024–2027 *The Early Years – rétrospective au MACA Museum, Copenhague.*

Timeline 2

Le Street Art, de l'illégalité à la légitimité

Là aussi, ce tableau n'est pas exhaustif de l'histoire du Street Art, mais il résume les événements "clés" sur le parcours des artistes qui s'expriment via cet art partout dans le monde. Vous pouvez également lire ou relire les articles et reportages que l'équipe rédactionnelle d'IAM magazine a publié depuis 2020 sur ces sujets.

Année Moment clé

- 1968 Tags politiques et slogans de Mai 68 à Paris. L'affichage sauvage devient contestataire.
- 1970's Explosion du graffiti hip-hop à New York (Bronx, métros, trains).
- 1981 Blek le Rat commence à utiliser le pochoir à Paris.
- 1983 Keith Haring peint dans le métro de New York : le street art entre dans les galeries.
- 1990's Montée en puissance des crews européens (Berlin, Londres, Barcelone).
- 2000's Banksy devient figure internationale. Le street art passe de l'ombre au marché de l'art.
- 2010's Apparition de festivals internationaux : Upfest (UK), Nuart (Norvège), POW! WOW! (USA, Asie).
- 2020's Intégration dans les musées, projets urbains participatifs, reconnaissance institutionnelle.

Anaik & Maer

Quand l'atelier devient un monde

L'espace d'exposition du Tribunal de commerce de Saint Valery-sur-Somme, a accueilli du 2 au 9 mai les œuvres conjointes des artistes Anaik (Annick Masciulli) et Maer (Eric Masciulli). Une invitation à explorer un univers plastique où la rigueur géométrique des toiles dialogue librement avec la fantaisie des sculptures polychromes.



Dans l'espace lumineux de la galerie, on semble découvrir à première vue une exposition double, presque juxtaposée : d'un côté, les toiles rigoureuses, verticales, d'Anaik (Annick Masciulli) ; de l'autre, les sculptures ludiques, vibrantes, de Maer (Eric Masciulli).

Pourtant, un regard attentif révèle qu'il s'agit plutôt d'un seul et même univers, articulé autour d'un dialogue "plastique", nourri dans la complicité d'un atelier commun.

Car c'est bien là l'originalité de cette exposition : donner à voir non seulement des œuvres, mais la trace d'un processus partagé.

Une vidéo (*), présentée au public, tournée dans leur atelier, nous en fournit les clefs. On y observe Anaik déployer ses bandes chromatiques, jouer de fines variations, presque musicales, dans un langage minimaliste où la couleur s'affirme en cadence.



Anaik nous parle du Chiffre d'Or, "Je cherche le rythme, la vibration", dit-elle, et chaque œuvre se fait partition, suspendue entre mesure et silence. À quelques mètres, Maer modèle ses formes. Son inspiration vient du vivant, du ludique et de l'enfance peut-être, traduite dans des poissons stylisés ou d'énormes cerises pop aux tiges élancées.



En filigrane, cette exposition interroge aussi notre rapport au regard : la peinture d'Anaik nous apprend à voir le temps, à le découper en pulsations chromatiques, tandis que les sculptures de Maer nous rappellent la joie immédiate du volume, du tangible, du jeu.

Entre rigueur et fantaisie, Anaik et Maer signent ensemble une ode à la liberté formelle. Ils nous invitent, au fond, à entrer dans leur atelier comme on entre dans un monde, un monde coloré, complice, où l'art se vit au quotidien, avec tendresse et ferveur.

Merci Anaik et Maer de nous avoir invité à entrer dans votre univers poétique.

A noter que ce couple sympathique exposera ses œuvres du 1^{er} au 31 août à la médiathèque de Mers les bains.

Dominique Lecat
Rédacteur en chef
Délégué Arts-Sciences-Lettres Paris

(*) Vidéo réalisée par Didier Debril ancien journaliste du courrier Picard

Là où Anaik canalise la couleur dans la géométrie, Maer la laisse éclater dans des volumes ronds, facétieux, presque irrationnels. Pourtant, la parenté est là : dans l'évidence du plaisir à manipuler les pigments, dans la conviction que la couleur, avant d'être décorative, est surtout émotion.

L'exposition trace ainsi une trajectoire sensible : le visiteur se promène d'une toile à l'autre, comme on suit les mesures d'un morceau, avant d'être happé par la présence des sculptures, qui rompent le rythme pour installer un dialogue en trois dimensions. Ce passage du plan à l'objet, du motif répété au surgissement figuratif, raconte peut-être le cœur même de leur relation artistique.

Anaik et Maer ne se contentent pas de travailler côte à côte ; ils construisent un langage commun, fait d'échos et de contrastes, qui se reflète dans chaque recoin de l'accrochage. Nous retrouvons, par certains aspects, les créations de Tutta, un artiste Slovène que nous avons souvent présenté au Carrousel du Louvre, lieu que connaît bien Maer pour y avoir également exposé.



Francis Denis

Peintre, poète et passeur de lumière

Nous avons rencontré Francis Denis lors de l'événement Poétiques Harmonies à Esquelbecq en mars 2025. Événement organisé par les associations Le Cattleya, Jan and Jos creations, Esquelbecq Village du Livre. Outre sa participation active à ce Printemps des Poètes 2025, Francis Denis nous avait présenté quelques tableaux mettant une double touche d'harmonie entre poésie et art plastique.



Né en 1954 à Saint-Omer, dans le Nord de la France, Francis Denis incarne une figure singulière du paysage artistique audomarois, où il vit aujourd'hui à Longuenesse. Autodidacte dans ses démarches plastiques comme littéraires, il a longuement œuvré, de 1973 à 2014, comme éducateur spécialisé, avant de se consacrer pleinement à ses vocations premières : la peinture, l'écriture et la transmission culturelle.

Héritier de nos atmosphères brumeuses et de nos terres humides du Nord, Francis Denis a développé dès les années 1980 une peinture figurative qui se libère peu à peu du contour au profit d'une expression que l'on pourrait

qualifier de vibratoire. Ses huiles sur toile, papier, carton explorent des thèmes universels ; maternités, nus, baigneuses, passions bibliques, portraits imaginaires ; dans une palette où la lumière semble filtrer la matière pour lui donner une vie propre. Il revendique une esthétique de la sincérité, résumée par son credo : "Je ne peins pas pour faire beau mais pour faire vrai." (Octobre 2009). Sa ligne, toujours en quête d'épure, épouse les tensions intérieures des corps et des paysages pour mieux en révéler la dimension, celle où l'émotion prend le pas sur la représentation.

Artiste de l'intériorité, Francis Denis multiplie les expositions en France comme à l'étranger, tout en maintenant un ancrage fort en son port d'attache de la région audomaroise. Il participe activement à la vie culturelle locale, co-fondateur avec Régis Louchaert (*) de la revue poétique *Lieux-d'Être* et de l'Association des Poètes et Artistes de la Région Audomaroise (**).

Il fut également co-organisateur du Festival d'Art Sacré Contemporain *Les Regardeurs de Lumière*, accueilli entre 2008 et 2013 par la majestueuse cathédrale de Saint-Omer, où il exposa des œuvres dialoguant avec l'architecture gothique



dans un élan spirituel et contemporain.

Parallèlement à son parcours pictural, Francis Denis nourrit une œuvre littéraire abondante et de qualité, marquée par la poésie et l'écriture de nouvelles.

Ses recueils ; *Les Saisons de Mauve ou le Chant des Cactus* (2015), *Le Château des Dieux et Les Désespérés* (2016), *Jardin(s)* (2020), *Comme un Cri de Biffure* (2020), *Petits Poèmes sans Queue ni Tête* (2022) ; interrogent les mondes intimes, le cycle des saisons, la solitude des êtres, dans une langue à la fois sobre et profondément imagée.

Ses textes paraissent régulièrement dans des revues françaises et internationales telles que *Ellipsis*, *Voxpoesi*, *The Ilanot Review*, ou *Artyhum*, prolongeant son univers pictural par des mots qui dessinent d'autres approches, émotions et

"de voyages à travers l'art et de rechercher de nouvelles sensations, de trouver de nouveaux chemins d'expression et de nouveaux thèmes, même si parfois surgit le doute et la tentation de faire ses valises et de tout laisser derrière soi."

En fait, Francis Denis est soucieux de créer des passerelles entre les arts, les hommes et certainement les lieux. Ses créations semblent n'avoir de sens qu'ouvertes à la rencontre, au partage d'émotions et de réflexions sur la fragilité du vivant. Dans ce mariage de poésie et d'art plastique, Francis Denis se veut authentique tant dans ses portraits, ses paysages que dans la densité du souffle de ses vers.

Aujourd'hui, son œuvre continue de s'enrichir, d'expositions en publications, de dialogues en complicités artistiques et affirme son désir essentiel de mettre l'humain au cœur de sa quête du vrai.

(*) Voir les articles dans les numéros 10-16-21 d'IAM magazine

(**) Créée en mars 1979, la mission de l'Association des Poètes et Artistes de la Région Audomaroise est d'aider les artistes et poètes de tous genres à faire connaître leur œuvres et populariser l'art dans la région de Saint-Omer.

Dominique Lecat
Rédacteur en chef
Délégué Arts - Sciences - Lettres

Événements collectifs et festivals de juin 2008 à juin 2012

Cinq éditions du Festival régional d'Art sacré contemporain "*Les Regardeurs de Lumière*" en la Cathédrale de Saint-Omer.

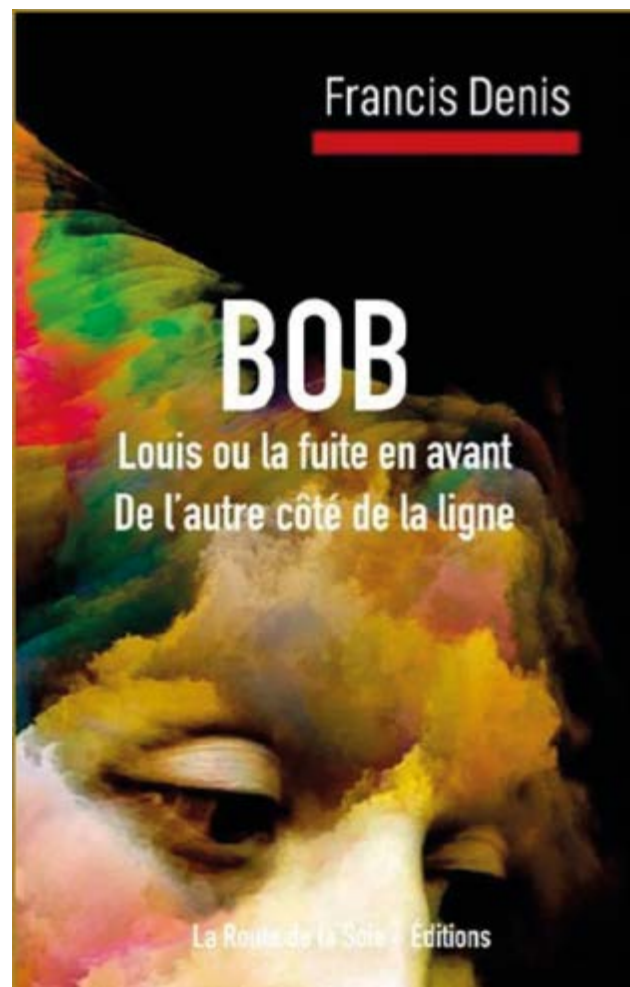
Expositions Solo (sélection)

De 1995 à 2023, dans de nombreux lieux en région comme en national de Paris à Saint-Omer, Longuenesse, Arques, Calais.

A noter l'exposition en 2006 et 2007 "*La Passion du Christ*", à la Galerie Thuillier (partenaire de l'Académie Arts-Sciences-Lettres).

Quelques recueils récents (2015-2025)

Les Saisons de Mauve ou le Chant des Cactus, aux Editions Delatour (2015)
Le Château des Dieux, aux Editions Delatour (2016)
Les Désemparés, aux Editions Delatour (2016)
Jardin(s) aux Editions La route de la soie (2020),
Comme un Cri de Biffure, aux Editions Maïa (2020)
Petits Poèmes sans Queue ni Tête, aux Editions La route de la soie (2022)
Catalogue de l'exposition Francis Denis à Calais, Galerie Caléidoscopes (2023)
Bob, aux Editions La route de la soie (2025)
Gel, aux Editions La route de la soie (2025)



Francis Denis

Painter, poet, and bringer of light

W met Francis Denis during the event *Poétiques Harmonies* in Esquelbecq in March 2025. Organized by the associations *Le Cattleya*, *Jan and Jos Creations*, and *Esquelbecq Village du Livre*, this gathering was part of the 2025 *Printemps des Poètes*. Beyond his active participation in the festival, Francis Denis also presented several paintings that brought a dual touch of harmony between poetry and visual art.

Born in 1954 in Saint-Omer, in northern France, Francis Denis stands out as a singular figure in the artistic landscape of the Audomarois region, where he now resides in Longuenesse. A self-taught artist in both his visual and literary pursuits, he worked for many years, from 1973 to 2014, as a special education teacher before fully devoting himself to his first callings: painting, writing, and cultural transmission.

An heir to the misty atmospheres and damp lands of the North, Francis Denis began developing in the 1980s a figurative painting style that gradually broke free from rigid outlines in favor of what could be described as a vibratory expression. His oils on canvas, paper, and cardboard explore universal themes, maternities, nudes, bathers, biblical passions, imaginary portraits, within a palette where light seems to filter through the material, giving it a life of its own. He champions an aesthetic of sincerity, summed up in his credo: "I don't paint to make something beautiful but to make something true." (October 2009). His line, always seeking a kind of purity, embraces the inner tensions of bodies and landscapes to better reveal their dimension, that space where emotion takes precedence over representation.

An artist of interiority, Francis Denis exhibits widely in France and abroad while maintaining a strong anchor in his home port of the Audomarois region. He actively contributes to local cultural life, as co-founder with Régis Louchaert (*) of the poetry journal *Lieux-d'Être* and of the Association of Poets and Artists of the Audomarois Region.

He was also co-organizer of the Contemporary Sacred Art Festival *Les Regardeurs de Lumière*, held between 2008 and 2013 in the majestic cathedral of Saint-Omer, where he displayed works that dialogued with the Gothic architecture in a spiritual and contemporary impulse.**)

Alongside his painting, Francis Denis has developed a rich and high-quality literary output, marked by poetry and short story writing. His collections, *Les Saisons de Mauve ou le Chant des Cactus* (2015), *Le Château des Dieux et Les Désemparés* (2016), *Jardin(s)* (2020), *Comme un Cri de Biffure* (2020), *Petits Poèmes sans Queue ni Tête* (2022), explore intimate worlds, the cycle of the seasons, the solitude of beings, in a language both restrained and deeply evocative.

His texts regularly appear in French and international journals such as *Ellipsis*, *Voxpoesi*, *The Ilanot Review*, and





Artyhum, extending his pictorial universe with words that offer other approaches, other emotions, and allow him "to travel through art and seek new sensations, to find new paths of expression and new themes, even if at times doubt arises and the temptation comes to pack one's bags and leave everything behind."

Ultimately, Francis Denis is committed to building bridges between the arts, people, and certainly places. His creations seem to find meaning only when open to encounter, to the sharing of emotions and reflections on the fragility of life. In this marriage of poetry and visual art, Francis Denis strives to be authentic, whether in his

portraits, his landscapes, or in the depth of breath in his verses.

Today, his work continues to grow, through exhibitions and publications, through dialogues and artistic collaborations, affirming his essential desire to place the human being at the heart of his quest for truth.

(*) See articles in issues 10-16-21 of LAM magazine

(**) Founded in March 1979, the mission of the Association of Poets and Artists of the Audomarois Region is to help artists and poets of all genres promote their work and to popularize art in the Saint-Omer region.

Dominique Lecat

Chief Editor

Delegate Arts - Sciences - Lettres



9 et 10 Août 2025 Festival du Verre Blangy-sur-Bresle (76)

DOMAINE DE PENTHIÈVRE

Entrée gratuite
de 10h00 à 18h00
Buvette & Restauration

Ne pas jeter sur la voie publique

INVITÉ D'HONNEUR

SITE VERRIER - MEISENTHAL

"Célébrons l'Art du Verre!"

DOMAINE DE PENTHIEVRE - 60-62, ROUTE D'EU - BLANGY-SUR-BRESLE
www.domainedepenthievre.fr - 06 69 09 80 55

Souffleurs à la canne
Souffleurs au chalumeau
Tailleurs de cristal
Graveurs sur verre
Perliers
Pates de verre
Vitrailistes
Fusing-Thermoformage
Ateliers de démonstration
Ateliers pédagogiques
Stands verriers
Cerfav-Entreprises
Conférences
Concerts gratuits



Participez à la fête des cinq ans

De votre magazine au Salon Art3f de Monaco

Cers amis artistes et lecteurs, en septembre 2025 **IAM magazine** fêtera ses cinq ans, et plus ... et vous invite à écrire avec nous la suite de cette belle et productive aventure médiatique. En décembre 2024, **IAM magazine** a franchi un cap symbolique, celui de cinq années d'existence, de passion, de créations partagées, de rencontres humaines et artistiques.

Cinq années à faire rayonner les voix plurielles de la scène artistique que ses créateurs ont choisi : plasticiens de talents, poètes engagés, écrivains singuliers, et biens d'autres artistes qui méritent d'être cités ... Vous avez été nombreux à faire partie de cette aventure éditoriale et sensible.

A l'occasion de cet anniversaire, nous souhaitons ouvrir un moment de résonance et de mémoire. Nous lançons un appel chaleureux à toutes celles et tous ceux qui ont "été mis en lumière" dans **IAM magazine**, par un article, un portrait, une œuvre présentée, une action relayée, pour nous faire part de leur retour d'expérience.

Comment cet article vous a-t-il accompagné ?
 Quelle résonance a-t-il eu dans votre parcours, votre visibilité, votre trajectoire ?
 Que reprenez-vous de votre présence dans nos pages ?
 Ou simplement un clin d'œil amical en quelques mots pour poursuivre le parcours ensemble !

Nous aimerions recueillir vos mots, vos ressentis, vos témoignages. Ils nourriront un numéro spécial anniversaire, pensé comme une archive vivante et un espace de gratitude réciproque, où lecteurs, auteurs, artistes, collaborateurs et partenaires croiseront leurs regards.

IAM magazine est né d'une conviction : l'art et la parole poétique ont leur rôle à jouer dans le monde d'aujourd'hui. Et cette conviction ne fait que se renforcer grâce à vous.

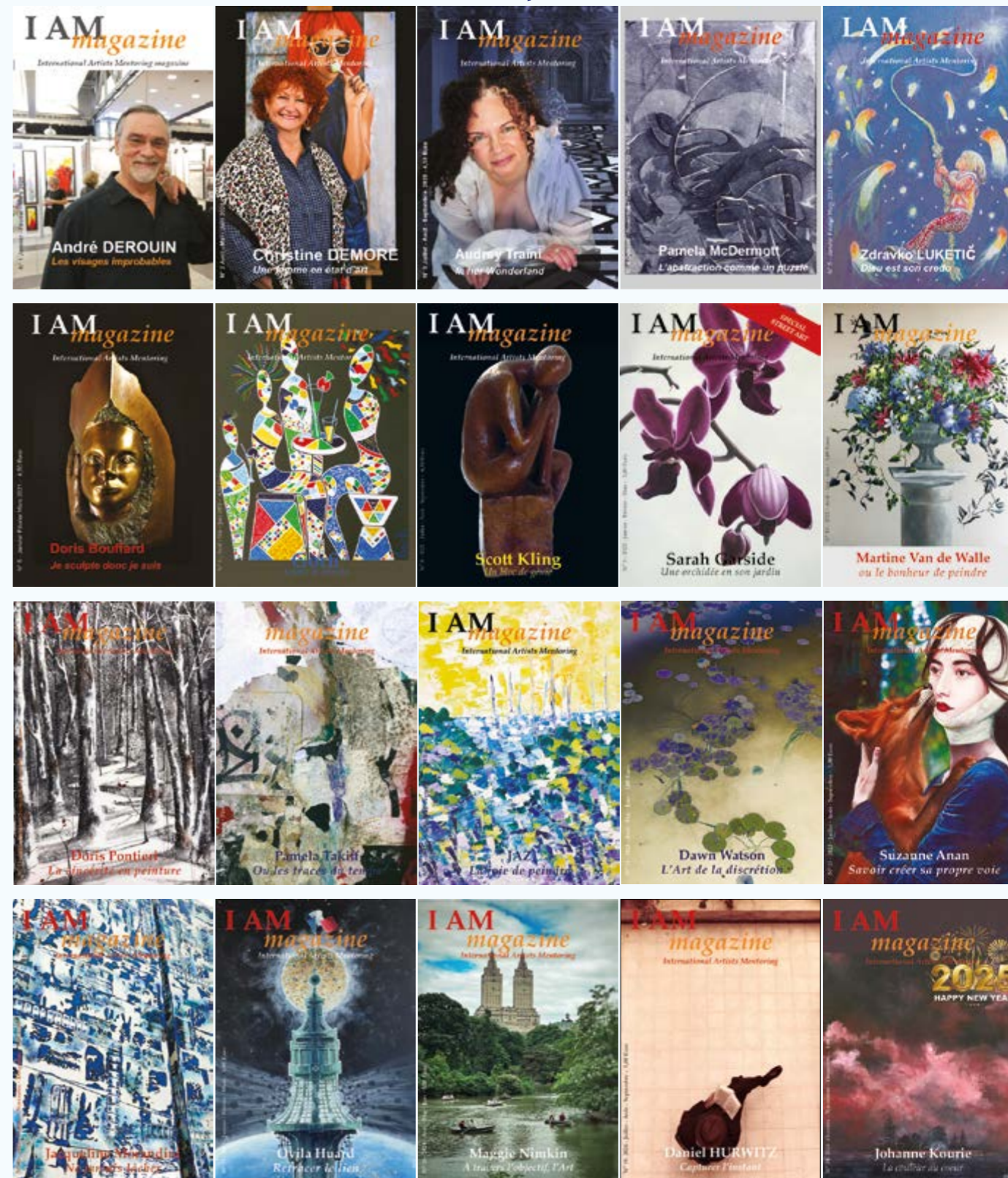
Merci d'envoyer vos retours par courriel avant le 30 juillet 2025 à Dominique Lecat, Rédacteur en chef d'**IAM magazine**, à l'adresse suivante : janandjoscreations@gmail.com

Nous avons hâte de vous lire, et de faire de cette célébration un hommage vibrant à ce que nous avons construit ensemble.

L'équipe de rédaction d'**IAM magazine**

- Bénédicte Lecat - Directrice de publications
- Dominique Lecat - Rédacteur en chef
- Josephina Somers - Reporter photographe
- Jan and Jos creations - Editeur

IAM magazine
 fêtera ses cinq années d'existence
 au Salon Art3f de Monaco
 du 19 au 21 septembre 2025



FACEC international/IAM magazine - 31 rue Docteur Calmette - F 06400 Cannes
<http://facecinternational.com> - @: facec.international@orange.fr - Tel : +33 631 087 592

Join the celebration of your magazine's Fifth anniversary at the Art3f Salon in Monaco

In September 2025, **IAM magazine** will celebrate its fifth anniversary, and more, and invites you to continue writing this beautiful and fruitful media adventure with us. In December 2024, **IAM magazine** reached a symbolic milestone: five years of existence, passion, shared creations, and human and artistic encounters.

Five years dedicated to showcasing the diverse voices of the artistic scene chosen by its founders: talented visual artists, committed poets, unique writers, and many other creators who deserve to be named. Many of you have taken part in this editorial and sensitive journey.

On the occasion of this anniversary, we wish to open a moment of resonance and remembrance.

We are extending a warm invitation to all those who have featured in **IAM magazine**, through an article, a portrait, a presented work, or a highlighted initiative, to share their feedback with us.

How did this article accompany you?
What impact did it have on your journey, your visibility, your trajectory?
What do you take away from your presence in our pages?
Or simply a friendly word to continue this path together!

We would love to gather your words, feelings, and testimonials. They will enrich a special anniversary issue, conceived as a living archive and a space of mutual gratitude, where readers, authors, artists, collaborators, and partners will intersect their perspectives.

IAM magazine was born from a conviction: that art and poetic expression have a vital role to play in today's world. This conviction only grows stronger thanks to you.

Please send your feedback by email before July 30, 2025, to Dominique Lecat, Editor-in-Chief of **IAM magazine**, at: janandjoscreations@gmail.com

We look forward to reading you and making this celebration a vibrant tribute to what we have built together.

The editorial team of **IAM magazine**

Bénédicte Lecat - Directrice de publications
Dominique Lecat - Rédacteur en chef
Josephina Somers - Reporter photographe
Jan and Jos creations - Editeur

Le **m u s é e**
B o n n a r d Le Cannet - côte d'Azur

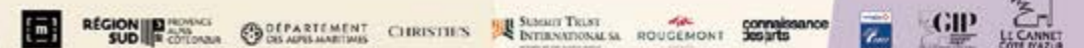
UN CERTAIN REGARD CHEFS-D'ŒUVRE DE LA COLLECTION SIDARTA

BALTHUS
BONNARD
CÉZANNE
CLAUDEL
COROT
DEGAS
GIACOMETTI
MATISSE
MORANDI
MORISOT
MONET
PICASSO
RENOIR
SEURAT
VAN DONGEN
VUILLARD...



28 JUIN - 2 NOVEMBRE 2025

museebonnard.fr • +33 (0)4 93 94 06 06
16 bd Sadi Carnot • Le Cannet - Côte d'Azur



**De verre et de pierre.
Chagall en mosaïque**
Catalogue raisonné



Afin de compléter l'exposition consacrée à la mosaïque, le musée Chagall a publié en partenariat avec le Ministère de la Culture, la Réunion des Musées Nationaux et le Museo d'Arte de la Citta di Ravenna, un catalogue raisonné sur l'ensemble des 14 projets réalisés par l'artiste, entre la France, Israël, les Etats Unis, la Suisse et l'Italie.

Vous retrouverez en détail l'histoire de chaque de mosaïque, des photos et documents d'archives, une présentation des différentes techniques expérimentées par l'artiste offrant ainsi au public une meilleure compréhension de son oeuvre, de sa richesse et de sa diversité. Et surtout vous découvrirez que derrière chaque projet, une profonde alchimie voire amitié s'est créée entre l'artiste, les mosaïstes et les commanditaires.

Petites histoires de l'art volé en 50 oeuvres
Susie Hodge
Editions Pyramyd



Tout le monde connaît l'histoire du vol de la Joconde, volée en 1911, retrouvée en 1913 à Florence, mais savez-vous que d'oeuvres ont connus des parcours tout aussi rocambolesque que celui de notre icône nationale.

Par exemple, un bronze monumental de près de 2 tonnes, mesurant 3.3 x 2.4 mètres, signé Henri Moore est volé grâce à une grue à la Fondation de l'artiste en 2005. En 2023, la Fondation Henri Moore la déclare perdue car malgré tout les efforts de la section Arts et Antiquités de la Metropolitan Police, la *Figure allongée* ne sera jamais retrouvée.

Lors de la nuit de la St Patrick 1990 à Boston, ce ne sont pas moins de 13 pièces majeures de l'histoire de l'art qui disparaissent : plusieurs Rembrandt et Degas, un Manet, un Vermeer, une pièce antique et tout cela en moins de 81 minutes. Rien ne sera jamais retrouvé.

Ce sont toutes ces histoires que Susie Hodge, auteur de la Petite histoire de l'art ou de la Petite histoire des femmes, vous raconte. Le livre est également bien documenté avec des photographies des oeuvres volées, des présumés coupables et des membres de la direction des musées touchés par ces cambriolages.

Inutile de dire que depuis, la sécurité a été renforcée... enfin presque !!

Les Ronces (poésie)
Cécile Coulon
Le Castor Astral



Les ronces convoquent le souvenir de mollets griffés, de vêtements déchirés, mais aussi des mûres, qu'on cueille avec ses parents dans la lumière d'une fin de journée d'été, alors que la rentrée scolaire, littéraire, approche.

Entre les caresses et les crocs, Les Ronces de Cécile Coulon nous tendent la main pour nous emmener balader du côté de chez Raymond Carver. Sur ces chemins, elle croise des vendeurs de pantoufles, des chiens longilignes, un inconnu qui offre une portion de frites parce qu'il reconnaît une romancière...

La poésie de Cécile Coulon est une poésie de l'enfance, du quotidien, de celles qui rappelle les failles et les lumières de chacun

En l'absence du capitaine (poésie)
Cécile Coulon
Editions Eyrolles



En l'absence du capitaine est certainement le recueil le plus intime de Cécile Coulon. Elle y évoque la disparition de sa grand-mère, ce capitaine hors du commun, et les souvenirs partagés à ses côtés. S'y déploie le portrait d'une figure exceptionnelle, source d'inspiration inépuisable de l'autrice qui doit désormais apprendre à vivre seule.

Comme jamais auparavant, l'écriture lui apparaît nécessaire. Elle lui permet d'affronter la douleur de la perte et d'envisager un avenir lumineux, où les traces du passé, toujours présentes, deviennent des compagnes de route.

Fragments de la maison
Habiba Djahnine
Editions Bruno Doucey



Après un premier recueil, publié en Algérie en 2003, mon amie Habiba Djahnine revient à la poésie en femme apaisée, combative et lucide. Dans ce livre écrit directement en français, ce n'est pas la guerre civile qui est évoquée, mais le temps d'après la guerre, le corps sorti des décombres de l'histoire, l'amour retrouvé, dans un monde voué à la reconstruction des autres et de soi.

« J'éloignerai la guerre et l'identité / Je construirai les fragments de la maison », écrit-elle. Et d'ajouter, quand l'exil devient voyage : « Tu m'attends sur l'autre versant de mon crépuscule ».

D'Alger la blanche aux sables du désert, Habiba Djahnine écrit de la poésie comme on construit une maison : avec ses nerfs, avec ses rêves, les mains plongées dans l'argile de la vie. Pour refuser « l'alphabet de la peur », le regard constamment rivé à la ligne d'horizon.

Traversée par les vents
Habiba Djahnine
Editions Bruno Doucey

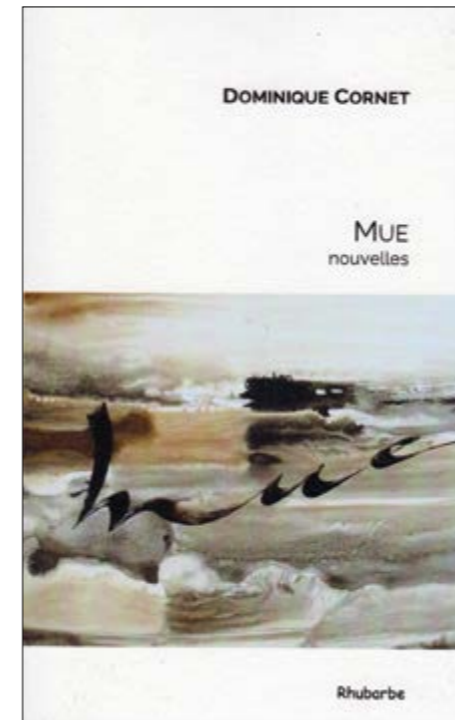


Ses rêves sont peuplés de fantômes, mais ses pas la conduisent légère et libre vers le désert où le vent calligraphie les dunes. Elle a connu le bruit sourd de la peur, celle qui déforme nos vies, nos habitudes, nos sentiments, nos convictions, mais elle sait les bienfaits du lâcher-prise, les mots qui apaisent, les mains que l'on brandit avec joie vers le ciel.

L'effroi de la mort, Habiba Djahnine l'a trop côtoyé pour lui faire allégeance. Aujourd'hui, elle cultive l'art d'inventer « une aube nouvelle » aux portes du désert, là où débutent les immensités parcourues par les vents. Sa poésie porte une lumière qui voudrait éclairer chaque détail du monde.

Elle adoucit les formes abrasives, déplace les ombres, allège la mémoire des pas nomades. Lisez-la : elle est de celles qui vous feront « traverser en silence la ligne d'horizon ».

MUE
Dominique Cornet
Editions Rhubarbe



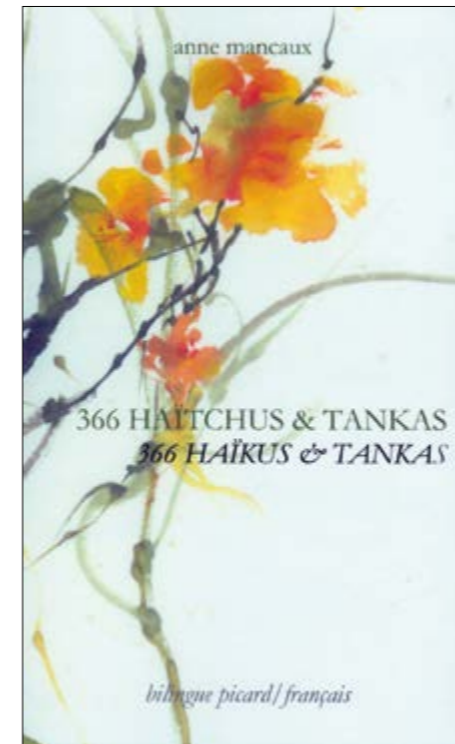
... C'est ainsi dans la vie : ce petit saut de côté qu'il faut oser, ce regard qu'il faut baisser, ce mot qu'il faut murmurer. Près de n'être plus rien sous sa carapace clochar-disée, René trouvera... pas même le mot, la syllabe : « Man ! », par quoi sa déroute s'éclairera d'un soleil surgi, intact, de l'enfance. L'auteur nous en dit parfois si peu que l'on peut hésiter entre ...

... C'est ainsi dans la vie : ce petit saut de côté qu'il faut oser, ce regard qu'il faut baisser, ce mot qu'il faut murmurer. Près de n'être plus rien sous sa carapace clochar-disée, René trouvera... pas même le mot, la syllabe : « Man ! », par quoi sa déroute s'éclairera d'un soleil surgi, intact, de l'enfance. L'auteur nous en dit parfois si peu que l'on peut hésiter entre l'aube et la tombée du jour.

Cette femme qui, dans la nuit, reprend la voiture et file vers Paris, peut aller à sa perte ou à sa délivrance. C'est dire aussi de quelle fragilité sont les personnages que l'auteur meut et émeut sous nos yeux. Tous sont des silencieux, des secrets. Ici, le non-dit écorne la vie des parents et des enfants. Là, dix-sept mots tiennent lieu de conversation entre le père et le fils, et même si l'on décèle une vraie tendresse dans ce « - Bon, disait le fils.

- C'est ça, disait le père », ce trop-peu recroqueville le sentiment. Heureusement parfois le mutisme déborde et la vague déferle. « Nous vous aimions. Je vous aime » et c'est là l'image de l'amour « à gros bords » (comme, dans la Picardie de Dominique Cornet, il y a des « tartes à gros bords ») où réside la mère. Roger Wallet (extrait de la préface)

366 HAÏCHUS & TANKAS
Anne Mancaux
Auto Editions



Comme pour le premier, les 366 haïkus et tankas ont été imaginés par Anne Mancaux durant ses « promenades matinales », au fil des saisons ou depuis le balcon de sa maison, face à la baie de Somme. « Tantôt en picard, tantôt en français », les « brefs haïkus de trois vers naissent entre les touffes d'hébreries des landes du bord de mer, sous les reflets des nuages au canal, et dans la lumière tamisée par les haies des cortis et des chemins.

La langue picarde se prête naturellement à la glane, à pas comptés, à pieds comptés. » Ce recueil a été préfacé par le picardisant Jacques Darras et illustré avec des encres de chine originales de l'autrice.

Sylvana AYMARD



Médaille d'argent
Société Académique Arts-Sciences-Lettres
www.nana-a.fr

SOMMAIRE DU MAGAZINE N° 23

Focus on

- Josée Tellier

Agenda des expositions

FACEC Actualités 2025-2026

- Plan d'actions 2026
- Sélections SNBA 2025

Reportages

- Carros 1983 - 2025, CIAC, Carros
- L'art de faire mouche ! Musée des Explorations du Monde, Cannes
- Fernand Léger, le peintre la couleur, Musée Léger, Biot
- Musées et expositions à Copenhague

Histoire de l'art

- Caillebotte

Littérature

Bulletin d'abonnement à IAM magazine

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse postale : _____

Ville : _____ Code Postal : _____

Pays : _____

Email : _____ @ _____

Je m'abonne au magazine, pour quatre numéros, pour un an au prix de (cochez la case correspondante) :

- 20 EUR par voie électronique
- 50 EUR par envoi postal en France métropolitaine
- 60 EUR par envoi postal hors France métropolitaine

Si vous souhaitez commander des exemplaires des numéros précédents, contacter FACEC International par Email, en indiquant les numéros choisis et leur quantité : facec.international@orange.fr

Votre abonnement commencera dès réception de votre paiement

Paiement par virement sur le compte de FACEC International :

IBAN : FR76 1027 8089 5700 0206 3240 107 - SWIFT : CMCIFR2A

Banque Crédit Mutuel Cannes Centre Croisette - 87 rue F. Faure - B.P. 8 - F06401 Cannes - France

Pour la France uniquement, paiement par chèque bancaire possible en l'envoyant à :

Bénédicte Lecat - FACEC International - 31 Rue du docteur Calmette - F06400 Cannes



Tourisme de masse
Elle rêve de son prince
Seule sur son rocher

©JOS

